

### ***Une obéissance qui libère et unit.***

Obéir? Notre première réaction est négative. On n'ose plus employer ce mot pour caractériser les relations humaines. Il est synonyme de servilité et d'hétéronomie. Dans la vie personnelle et morale, l'individu est libre; il n'obéit à personne. Obéissance et liberté sont deux termes contradictoires. Parler d'une obéissance qui libère relève du paradoxe

Liberté, telle est la vertu qui résume l'aspiration de notre génération. Notre société se caractérise par une recherche individualiste et libertaire du bonheur d'autant plus accentuée, que nous devons – paradoxalement – obéir beaucoup plus qu'auparavant. Notre monde est devenu tellement complexe et technique, qu'il faut suivre une multitude de règles pour pouvoir s'y mouvoir. Dans d'innombrables domaines, nous sommes pris dans les mailles de l'obéissance.

Dans le domaine moral, l'obéissance a cependant mauvaise presse. Ce qui est bon est la rupture, le refus, la recherche de voies nouvelles, inexplorées. Ce qui conduit à la liberté et la justice, c'est l'insoumission. Seuls ceux qui manquent d'initiative, d'imagination et de ressort intérieur obéissent.

Cette catégorie est pourtant profondément biblique et a été un principe essentiel durant toute l'histoire de l'Eglise. Ce ne sont pas les autres valeurs qui ont été exaltées, mais plutôt l'obéissance. Le manquement à cette vertu, les dissidences sont sévèrement condamnées.

On se souvient de la réponse de Nicolas de Flue à l'évêque venu l'interroger dans sa cellule à propos de son jeûne prolongé : « Quelle est la vertu la plus grande et la plus agréable à Dieu ? » « L'obéissance », répondit-il. Et, par obéissance, il mangea un morceau de pain et but une gorgée de vin ; alors l'évêque l'embrassa et lui demanda pardon.

Toutefois, le protestantisme a un vieux contentieux avec l'obéissance. Il a tant exalté les valeurs de liberté et de conscience qu'il a quelque difficulté à intégrer l'obéissance. Pourtant l'affirmation de la liberté dans le protestantisme ne provient-elle pas de l'obéissance ? Martin Luther a posé son geste rebelle au nom d'un principe : celui de l'obéissance de sa conscience à la Parole de Dieu. Quand on pose un signe de contradiction, cette liberté est dictée par un consentement à des principes. Même le plus rebelle obéit à ses idées ou à son inconscient.

Dans ce parcours, nous commencerons par une remontée aux sources bibliques et trinitaires de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nous nous demanderons en particulier comment Jésus vit l'obéissance et ce que signifie l'obéissance à l'Esprit saint. Puis nous aborderons la question plus précise de l'obéissance dans le cadre d'une communauté de vie et de prière.

Demandons donc à Jésus la docilité du cœur afin que lui-même nous l'enseigne. L'obéissance a été l'essentiel de sa vie, le secret de son cœur. Lui seul peut nous faire pénétrer dans la beauté de l'obéissance. Demandons-lui une attention spirituelle particulière durant ces jours, nous rappelant que « celui qui, devant Dieu, fait sa volonté dans les petites choses fait beaucoup ».<sup>1</sup>

### ***1. L'obéissance d'Israël***

Pour bien comprendre ce qu'est l'obéissance biblique, il faut commencer par se souvenir du rapport qui existe entre Dieu et l'homme. Or le peuple d'Israël fut le premier à comprendre la relation entre Dieu et nous comme un dialogue, un appel, une alliance, un jeu entre le JE et le TU. C'est dans ce cadre, qui est constitutif de l'être humain, que tout se vit.

#### ***Le Oui de Dieu à l'homme, fondement du Oui de l'homme à Dieu.***

Le psaume 119 dit la relation essentielle entre Dieu et l'homme. L'homme est créature. En tant que tel, il dépend entièrement de Dieu.

*Seigneur, tu me sondes et me connais.* Les trois premiers mots de ce psaume résument tout le mystère de la nature humaine. Entre Dieu et nous se vit une relation de Je à Tu : je suis créé comme un *tu* en face de Dieu. Cela veut dire que je peux avoir une relation personnelle avec Dieu : une relation de connaissance, de communion et d'amitié. Cette relation entre Dieu et l'homme est constitutive de l'homme, elle n'est pas quelque chose qui s'ajoute à notre être. La relation *Je-Tu* définit l'essence de l'homme.

Cette relation est essentielle, avant même la naissance : elle caractérise fondamentalement l'homme : *C'est toi qui m'a tissé au ventre de ma mère.*

Or plus j'approfondis cette relation dans mon existence, plus je marche vers le bonheur. Pour me réaliser pleinement, je dois développer cette relation. En conformant mes

---

<sup>1</sup> Jean Bosco, *Scritti spirituali*, 2, Rome, 1976, p. 111

pensées aux pensées de Dieu, ma volonté à la sienne, mes chemins aux siens, j'avancerai sur le chemin, qui conduit à la vie éternelle.

C'est pourquoi ce psaume se termine par les V. 23s

*Sonde-moi, ô Dieu, connais mon cœur,  
Scrute moi, connais mon souci ;  
Vois que mon chemin ne soit pas fatal,  
Conduis-moi sur le chemin d'éternité.*

Ce psaume révèle aussi que l'homme est d'abord un homme *de* Dieu.

Dieu le connaît, prend soin de lui, il appartient à Dieu seul. Il n'y a aucune manière de fuir devant lui. « *Où fuirai-je loin de ton esprit* » ? La dignité de l'homme se trouve dans le fait que Dieu le connaît, le visite, le saisit, l'enserme, met sa main sur lui, le conduit, le forme, le tisse, le sonde, le brode, le voit, le scrute. Tous les verbes de ce psaume montrent à quel point l'homme est aimé, désiré et voulu par Dieu. En créant chaque homme, Dieu lui dit un grand *oui*.

Ce grand oui, il le prononce à notre baptême, comme il l'a prononcé pour Jésus, au moment de son baptême : « *Tu es mon Fils bien aimé. En toi j'ai mis toute mon affection.* » Il me le redit chaque jour et chaque instant. Au jour de mon baptême, quand l'eau a coulé sur moi, j'ai été immergé dans l'amour de Dieu, je continue à l'être et je peux redire maintenant :

*Seigneur, tu me sondes et me connais.* Connaître est synonyme d'aimer dans la Bible. Le baptême me rappelle que je suis aimé immensément par Dieu.

Au moment de notre venue dans ce monde, comme au moment de mon baptême, le *oui* que Dieu nous dit est définitif. Les dons de Dieu sont irrévocables.

### ***Abraham : en lui, nous sommes appelés à dire oui.***

Abraham est « Père des croyants ». En lui Dieu voit non seulement un homme, ni un peuple, mais tous les peuples : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre ».

« *Par la foi, répondant à l'appel de Dieu, Abraham obéit et partit...* » (Hébr. 11, 8)

Il est symbole de celui qui écoute, croit et obéit.

Comme il est le premier à répondre, son obéissance est exemplaire. Il faut toujours revenir aux sources, aux principes, aux premières personnes. Tout ce qu'il vit dans l'ordre de la foi, de la réponse à l'appel de Dieu, est exemplaire.

Abraham nous montre les deux dimensions fondamentales de l'obéissance : elle est d'abord la réponse à un appel de Dieu, puis elle est un détachement, un déplacement.

### *Un oui à un appel*

Abraham est appelé avec toute sa faiblesse. La Genèse nous présente ses hésitations, ses résistances, ses limites. Pourtant il ne retire pas son oui. Dieu le visite à plusieurs reprises pour le rassurer et lui donner de faire un chemin de confiance toujours plus grande. L'appel de Dieu n'est pas d'un jour, mais de chaque jour. Désormais, sa vie est marquée comme au fer rouge par cet appel, qui agit efficacement dans sa vie.

Chaque matin, Dieu renouvelle son appel en nous. Dans la mesure où nous lui répondons, il pourra faire de grandes choses, élever les humbles et ouvrir devant nous un avenir inimaginable.

Avec Abraham, nous découvrons donc que l'obéissance est une réponse à ce que Dieu dit dans son appel. Obéir est synonyme d'écouter, de croire et de marcher sur le chemin que Dieu nous indique quand il appelle.

L'obéissance chrétienne suppose que Dieu est vivant, personnel. Le Dieu d'Abraham intervient dans notre histoire, il nous parle, il révèle sa volonté, il nous promet une bénédiction. Sans une relation d'amour et de confiance en ce Dieu d'amour, l'obéissance serait une chimère.

Quand l'homme écoute la voix de Dieu, Dieu peut agir en lui et à travers lui. Le projet de Dieu, c'est que « toutes les nations de terre soient bénies ». Jésus redira cet objectif d'un monde unifié par la bénédiction de Dieu en priant : « Que tous soient un ».<sup>2</sup>

### *Un détachement*

Chose inimaginable à l'époque, il quitte sa parenté, sa maison, son réseau social pour obéir à la voix de Dieu.

Qui plus est à l'âge où les évêques prennent leur retraite et les pasteurs leur 3<sup>e</sup> retraite : 75 ans !

Alors une aventure extraordinaire s'ouvre devant lui. Un avenir inimaginable. Mais cela vaut la peine de faire la volonté de Dieu. Il n'y a pas de retraite à cause d'une limite d'âge pour celui qui fait de la volonté de Dieu le programme de sa vie. Il reste toujours jeune, même s'il est avancé en âge. Dieu peut l'utiliser pour de grandes choses.

---

<sup>2</sup> Tout le monde obéit, *Christus*, No. 99, Juillet 1978, p. 265

Pour nous tous, la chose la plus importante de notre vie se trouve devant nous : à savoir la Rencontre avec le Seigneur.

Si l'obéissance d'Abraham a commencé dans la joie de la rencontre, celui-ci ne sait pas où elle le conduira.

Abraham ne marche plus selon sa propre volonté limitée, mais selon le projet de Dieu pour lui. Il se déracine pour s'enraciner dans la volonté de Dieu. Il se détourne de lui-même, des idoles de son clan, pour se tourner vers Dieu, en réponse à l'appel de Dieu.

Un appel déracine, invite à des détachements. Renoncer à ses projets, ses habitudes, à ses projets, à ses lieux familiers, ses amis. « *Obéir à Dieu, c'est résister à l'homme, c'est désobéir à soi-même, c'est se quitter* », écrit finement France Quéré.

L'Evangile s'ouvre sur un appel semblable à celui qu'Abraham a vécu : « *convertissez-vous et croyez en l'Evangile* ».

Se convertir, c'est se détourner de ses idoles, de la vaine manière de vivre de ce siècle, pour se tourner vers Dieu, qui se révèle dans la personne de Jésus : « *Vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles, pour servir le Dieu vivant et véritable* ». (1 Thess. 1,9). C'est ce qu'avait fait Abraham en quittant sa ville.

L'Evangile s'ouvre sur Marie, qui dit « oui » à Dieu, comme Abraham avait donné son oui. Par son oui, elle devient « mère des croyants », modèle, comme Abraham, de ceux qui croient et obéissent. (Cf la retraite sur les « oui » de Marie).

Marie est aussi la première à croire. Comme Abraham, elle est seule au monde dans sa maison de Nazareth. Personne ne la comprend, pas même Joseph, qui devra être visité du ciel pour accepter cette volonté de Dieu sur leur vie. Quel déracinement, quelle aventure s'ouvre devant elle !

Ce texte patristique illustre bien cette dialectique entre l'appel et le détachement dans l'obéissance d'Abraham, qui est aussi la nôtre :

Au premier appel, Abraham est sorti à la suite de Dieu. Il ne s'est pas fait juge de la parole qui s'adressait à lui. Son attachement pour sa famille et ses proches ne l'a pas retenu, ni l'amour de son pays et de ses amis, ni aucun autre lien humain. Mais dès qu'il a entendu la parole et qu'il a su qu'elle était de Dieu, il l'a écoutée avec simplicité, sa foi l'a tenue pour vraie. Méprisant tout le reste, il s'est mis en route avec l'innocence de la nature qui ne cherche pas à ruser ni à faire le mal. Il a couru vers la parole de Dieu comme un enfant court vers son père...

Dieu lui avait dit : « Sors de ton pays et de ta famille, et viens dans le pays que je te montrerai » (Gn 12,1). C'est pour faire triompher la foi d'Abraham et rendre éclatante sa simplicité que Dieu ne lui a pas révélé le pays où il l'appelait ; il semblait le conduire vers Canaan, et pourtant la promesse lui parlait d'un autre pays, celui de la vie qui est dans les cieux. Saint Paul l'atteste : « Il attendait la ville aux fondements solides, celle dont Dieu lui-même est l'architecte et le bâtisseur » (He 11,10)... Bien mieux, afin de nous montrer plus clairement que cette promesse ne concernait pas une patrie terrestre, Dieu, après avoir fait sortir Abraham de sa patrie, Ur des Chaldéens, ne l'a pas conduit aussitôt au pays de Canaan, il l'a fait demeurer d'abord à Harrane. Il ne lui a pas révélé non plus tout de suite le nom du pays où il le conduisait ; Abraham ainsi ne sortirait pas de Chaldée sur le

seul attrait d'une récompense.

Considère donc cette sortie d'Abraham, ô disciple, et que la tienne ressemble à la sienne ! Ne tarde pas à répondre à la voix vivante du Christ qui t'appelle. Autrefois il ne s'adressait qu'à Abraham ; aujourd'hui, par son Évangile, il appelle tous ceux qui le veulent, il les invite à sortir à sa suite, car son appel concerne tous les hommes... Autrefois il a choisi le seul Abraham ; aujourd'hui il demande à tous d'imiter Abraham.<sup>3</sup>

### ***Le Décalogue***

Jésus a résumé toute la volonté signifiée de Dieu dans le double commandement d'amour. Le décalogue lui-même était déjà un concentré de toutes les lois que Dieu a données à son peuple, Israël. Il est à comprendre dans le contexte de l'Alliance, où Dieu prend l'initiative d'entrer en relation avec l'homme et attend sa réponse. Le Dieu de l'alliance sauve son peuple en le libérant d'Égypte. Il l'invite à l'aimer de tout son cœur et de toute sa force. Obéir à la volonté d'un Dieu sauveur et miséricordieux sera tout le sens de la vie d'Israël.

Amour pour Dieu et amour pour le prochain : la première partie du décalogue concerne la relation – verticale - avec Dieu ; la seconde partie résume les droits et les devoirs de l'homme en communauté : la relation horizontale.

En révélant sa volonté dans le décalogue et les autres lois, en la résumant dans le double commandement d'amour et la règle d'or, Dieu s'est approché des hommes, qui peuvent, en les mettant en pratique, trouver le bonheur. « *Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et ton cœur, pour que tu la mettes en pratique* ». (Dt. 30,14)

### ***Obéir, c'est écouter***

« *La foi vient de ce qu'on écoute l'Évangile* » (Rom. 10,17, akoè, « Fides ex auditu »). Le mot grec *akoè* (l'écoute) a donné *hypakoè*, obéissance. Le verbe *hypakoein*, obéir, signifie littéralement « prêter l'oreille, se mettre à l'écoute ».

Le français « obéir » vient étymologiquement du latin *oboedire*, qui lui-même se rattache à *audire* (écouter). Comme en grec, il signifie littéralement « prêter l'oreille ». « *Obéir, pourrait-on dire, c'est écouter jusqu'au bout la parole d'un autre au point de se laisser atteindre réellement, d'échanger sa foi et d'engendrer une parole nouvelle qui prend corps dans l'existence* ». <sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Philoxène de Mabboug (?-vers 523), évêque en Syrie, Homélie n° 4, Sur la simplicité, 75-76 (trad. Isabelle de la Source, *Lire la Bible*, t.1, Médiaspaul 1988, p. 48 ; cf SC 44)

<sup>4</sup> Claude Viard, *Ecouter, Christus*, No. 99, Juillet 1978, p. 268.

L'écoute véritable doit lutter contre la distraction, les divers court-circuitages ou fermetures. Il faut le consentement, qui fait descendre ce qui est dit des oreilles aux entrailles. Le Psaume 40 montre ce chemin d'accueil : « *Tu m'as ouvert l'oreille...J'ai voulu ta loi au profond des mes entrailles* » (v. 7s). Quand quelqu'un écoute vraiment, il est touché physiquement. Quelque chose descend dans son cœur profond, sa gorge se serre. Le disciple véritable est celui qui écoute en profondeur. « *Chaque matin le Seigneur...éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple* » (Es. 50,4s). C'est une écoute active qui implique l'être tout entier, devenu oreille.

La *lectio divina* est un processus d'écoute et d'obéissance. En laissant retentir en soi la Parole, celle-ci prend corps en nous et suscite une nouvelle parole en nous, à laquelle nous nous attachons.

Ecouter s'apprend. Jésus nous met en garde : « *Faites attention à la manière dont vous écoutez !* » (Luc 8,18) La parabole de la semence nous montre trois situations d'échec de l'écoute. A chaque fois le cœur n'est pas fécondé par l'écoute. Ou bien la rencontre ne se fait pas, comme si la parole tombait à côté. Ou bien la rencontre est superficielle et ne dure qu'un temps. Ou bien encore la rencontre s'exténue en se heurtant à des résistances.

Quel est le grand pédagogue de l'écoute ? Le silence. Il nous aide à renoncer à la prétention de connaître à l'avance la parole à entendre. Il nous fait entrer dans l'inconnu de la rencontre. Une réponse utile à une question d'un autre ne peut naître que de notre silence intérieur. « Cette attitude permet de donner à l'autre le temps et la liberté de se dire et de prendre nous-mêmes le temps de laisser naître en nous une réponse qui est de l'ordre de quelque chose à recevoir. »<sup>5</sup>

### ***L'obéissance nous rend heureux.***

Dans tout l'Ancien Testament une ritournelle revient : le choix d'obéir à Dieu dans sa loi conduit au bonheur et donne de prolonger ses jours sur la terre que Dieu a donné. (Ps. 1,1 ; Dt. 6,18s ; 30,20). Créé à l'image de Dieu, l'être humain est capable d'entendre sa volonté et de l'accomplir. C'est en la vivant qu'il correspondra de plus en plus à son être véritable. Ce passage de Chiara Lubich l'exprime bien :

« On comprend...qu'accomplir la volonté de Dieu libère l'homme, le rend toujours davantage lui-même. Faire la volonté de Dieu, c'est-à-dire obéir à Dieu, adhérer à sa volonté, aide le développement de l'homme, donne libre cours à sa créativité, fait jaillir son identité personnelle.

---

<sup>5</sup> Ibid, p. 274

Faire la volonté de Dieu n'est donc pas une superstructure artificielle ni même une aliénation ; ce n'est pas se résigner à un sort plus ou moins bon ; ce n'est pas non plus subir une fatalité. Non, faire la volonté de Dieu est tout autre chose : c'est ce qu'on peut penser de mieux pour l'homme car il a été créé pour cela.

En faisant la volonté de Dieu l'homme coopère à faire venir au jour le projet de Dieu sur lui et sur l'humanité, qui est un dessein de salut et de glorification. »<sup>6</sup>

## **2. Jésus et l'obéissance**

Quand est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils. A travers lui il nous a révélé sa volonté définitive et il nous appelle à l'écouter, le suivre et lui obéir : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le » ! Bien plus, Jésus est la volonté de Dieu pour nous. L'obéissance chrétienne, c'est l'imiter dans sa manière d'être et de se comporter. Obéir, c'est, selon Paul, « être conforme à l'image de son Fils » (Rom. 8,29).

Alors que dans l'Ancien Testament l'homme et la femme étaient appelés à vivre selon « l'image et la ressemblance de Dieu », dans le Nouveau Testament, ils se réalisent en vivant selon cette image qui rayonne sur le visage de Jésus-Christ.

### ***Jésus, norme de l'obéissance chrétienne***

Jésus est donc le contenu et le but de l'obéissance chrétienne. Plus grand que Moïse, il est venu révéler le sens profond de la loi. Cette loi, qui exprime la volonté d'amour de Dieu envers son peuple, est accomplie par Jésus, qui en dévoile le cœur.

Comment le fait-il ? D'abord par son enseignement. Le sermon sur la montagne est la charte de la nouvelle alliance. Puis en vivant ce qu'il enseigne, particulièrement durant ses derniers moments sur terre où, sur la croix, il met en pratique l'Évangile de l'amour, de la miséricorde et du pardon.

La norme de l'obéissance chrétienne est une personne, qui vit la loi nouvelle qu'elle a annoncé. Cette norme ne peut être entièrement codifiée parce qu'elle est grâce, vérité et vie. Pour le disciple de Jésus obéir à Dieu, sera obéir à Jésus crucifié. Ce qui fait dire à Paul : « J'ai jugé bon de ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ – Jésus-Christ crucifié » (I Cor. 2,2).

Figure de l'obéissance, Jésus devient ainsi notre modèle :

Si on passe sous silence cet aspect de la vie du Christ - l'accomplissement de la volonté du Père – on ne peut le comprendre en profondeur. Mais Jésus s'est comporté ainsi

---

<sup>6</sup> Chiara Lubich, *Que ta volonté soit faite*, Paris, Nouvelle Cité, 1981, p. 22



afin que nous l'imitions, afin que nous aussi nous disions : « *Voici, je viens pour accomplir ta volonté* ».

### ***Jésus, interprète définitif de la volonté de Dieu***

Jésus devient notre modèle. Ses paroles, sa vie, son attitude, ses actes deviennent pour nous la norme des normes. Jésus est l'idéal à suivre. Son comportement, ses paroles, son accomplissement de la volonté de Dieu sont la loi nouvelle, deviennent notre chemin de vie. Jésus est l'incarnation de la volonté de Dieu ; notre unique loi. Paul en effet parle de la « loi du Christ » (Gal. 6,2) Nous n'avons pas à chercher ailleurs. Nous trouvons en lui tout ce que nous avons à vivre. Un théologien des plus christocentriques qui soit, Jean de la Croix, écrit : « *En nous donnant son divin Fils comme il l'a fait..., il nous a tout dit* ». Cyprien de Carthage dit la même chose :

« Désormais la volonté de Dieu c'est ce que le Christ a fait et enseigné : l'humilité dans la conduite, la fermeté dans la foi, la modestie dans les paroles, la justice dans l'action la miséricorde dans les œuvres, la rectitude dans les mœurs, et de ne même pas savoir ce que c'est d'injurier son prochain. C'est aussi supporter les offenses, être en paix avec ses frères, aimer Dieu de tout cœur, l'aimer comme Père et le craindre comme Dieu, faire tout passer après le Christ car lui a tout fait passer après nous, être inséparablement unis à son amour, être étroitement lié à sa croix...Et quand vient le moment de lutter pour son nom..., le confesser ouvertement et fermement, être confiants au milieu des tortures et patients devant la mort grâce à laquelle nous recevons la couronne. Ceci, c'est accomplir la volonté du Père ».<sup>7</sup>

Obéir sera l'imiter, vivre comme lui, dans l'amour et la confiance envers le Père qu'il a manifesté, en particulier dans son attitude à Golgotha et ses sept paroles qu'il y a prononcé. Obéir à la volonté de Dieu signifie pour nous suivre Jésus, vivre comme lui et avec lui. Dans notre obéissance se s'actualise ce rapport d'amour d'un fils avec son Père.

### ***L'obéissance définit la personne de Jésus***

Voyons tout d'abord les noms qui désignent Jésus. Il apparaît que plusieurs suggèrent son obéissance :

- Le *serviteur* qui marque son allégeance à Dieu.
- *Le fils*, qui est soumis à la volonté du Père.
- *L'agneau* qui se laisse égorger.
- *L'envoyé* qui vient de la part d'un maître.
- *Le rabbi* qui est à l'écoute de la sagesse de Dieu

---

<sup>7</sup> *La prière du Seigneur...*

- *Le juste* qui accomplit la volonté divine

L'attitude fondamentale impliquée dans tous ces titres de Jésus est l'obéissance. Jésus est la figure par excellence de l'obéissance. Il ne pose pas sa subjectivité comme point de départ, comme on le fait dans notre culture occidentale rationaliste. Mais il se comprend comme vivant, agissant et existant selon une volonté qui n'est pas la sienne. Il est là pour quelqu'un et par quelqu'un en qui il se confie entièrement : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* ».

Quelles sont maintenant les caractéristiques de l'obéissance de Jésus ? Nous nous demanderons aussi à chaque fois en quoi l'obéissance de Jésus nous concerne.

### ***Jésus apprend à obéir.***

«*C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit: Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation; mais tu m'as façonné un corps, Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit: Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté*» (Héb 10, 5-7). Pour l'épître aux Hébreux tout, dans la vie de Jésus, est comme synthétisé dans l'obéissance au Père. Il n'est qu'obéissance.

L'obéissance du Fils, c'est le milieu intérieur dans lequel Jésus baigne. C'est sa manière de respirer, une attitude de fond, le sens de sa vie de Jésus, dès le commencement. Et même avant son incarnation, puisque le prologue de Jean dit que le Verbe «*est tourné vers Dieu*» (Jean 1,2).

Mais si le Christ, dès son entrée dans le monde, est présenté comme Celui qui vient pour faire la volonté de Dieu, dans la même épître aux Hébreux, Jésus est présenté comme Celui qui apprend l'obéissance: «*Tout Fils qu'il était, (il) apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance*» (Héb 5, 8). Comment le comprendre? Puisque le Christ a pris «*une chair semblable à celle du péché*» (Rom 8,3), Jésus a connu notre fragilité, il a été tenté; il a connu la souffrance, spécialement pendant sa Passion. Il a tout dû vivre comme nous. De même que nous apprenons à mieux discerner la volonté de Dieu par nos expériences, Jésus a appris à faire la volonté de Dieu. Toutefois, en tout il a été agréable à Dieu, en tout il a été obéissant. Il s'est identifié à nous en tout, excepté le péché.

De plus l'obéissance au Père fut pratiquée par Jésus sans exclure les médiations humaines. Dans son enfance, Jésus a obéi à Marie et à Joseph : saint Luc nous dit qu'il « leur

était soumis » (Lc 2, 51). « *Ainsi Jésus est-il le modèle de ceux qui obéissent à une autorité humaine en discernant dans cette autorité un signe de la volonté divine* », écrit Jean-Paul II.<sup>8</sup>

### ***Comme Jésus, nous apprenons l'obéissance.***

Par nature, nous n'avons pas le goût de l'obéissance. Nous sommes rebelles. Mais la découverte de la personne du Seigneur et son attachement à Lui nous poussent à l'imiter. Paul nous invite en effet à imiter l'obéissance de Jésus dans son célèbre hymne de la lettre aux Philippiens : « *Ayez entre vous les sentiments qui viennent de Jésus-Christ* » (Phil. 2,5).

Progresser dans l'obéissance, c'est toujours à nouveau choisir de mettre Dieu en premier. Un choix qui est à refaire chaque jour. Des chutes et des refus sont toujours possibles. C'est un apprentissage où nous faisons l'expérience de la tristesse et de la souffrance par nos transgressions, mais aussi de la joie de la liberté lorsque nous vivons la Parole du Christ. Nous découvrons que nous sommes de moins en moins le centre de notre vie. Nous respirons de plus en plus large, car lorsque nous vivons la Parole, l'Esprit saint vient respirer en nous et nous fait grandir. Mais lorsque nous nous situons en dehors de la volonté de Dieu, nous sentons aussi de plus en plus rapidement que cette atmosphère vitale de l'Esprit nous manque.

### ***Jésus obéit en faisant la volonté de Dieu dans l'instant présent.***

« *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre* » (Jean 4, 34).

L'obéissance, c'est pour Jésus comme une nourriture. Sans nourriture, on a faim. La privation de nourriture a des effets sur notre corps. Ainsi en va-t-il quand nous ne nous situons en dehors de l'obéissance à la volonté de Dieu. En effet le Psaume 51 parle des conséquences psychosomatiques du péché : nous sommes comme « broyés » et le pardon les fait revivre.

Comme la vie humaine est rythmée par les repas qui donnent vie, ainsi la vie de Jésus est rythmée par la recherche de la volonté de Dieu. Comment Jésus recherche-t-il la volonté de Dieu? En vivant chaque instant présent comme une occasion de rencontrer son Père. Dans le récit de l'évangile de Jean, il rencontre la femme samaritaine. C'est dans cette rencontre qui

---

<sup>8</sup> *L'obéissance évangélique dans la vie consacrée.* Audience du 7 déc. 1994

pourrait être extrêmement délicate (un homme et une femme seuls, un juif et une samaritaine, deux peuples ennemis) que Jésus discerne l'appel du Père à faire sa volonté.

Cette nourriture, Jésus vient de la recevoir du Père dans la rencontre avec la Samaritaine. L'instant présent est le lieu de la rencontre de Jésus avec son Père: en rencontrant la Samaritaine, Jésus a rencontré le Père, il a fait son oeuvre. Jésus écrit son histoire en vivant toujours en accord avec la volonté du Père et en la cherchant dans le présent de sa vie.

***Le moment présent, seule occasion de se nourrir de la volonté de Dieu.***

*« Le peuple sortira pour recueillir chaque jour la ration quotidienne, afin que je le mette à l'épreuve : marchera-t-il ou non selon ma loi? » (Exode 16,4)*

*« Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin » (Mat. 6,11)*

*« Ne vous inquiétez pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine » (Mat. 6,34)*

*« Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu » (Luc 9,62)*

Depuis l'épisode de la manne le peuple de Dieu a appris que l'obéissance ne peut se vivre que dans le présent. C'est dans le quotidien que les choix se font, ni hier, ni demain. Suivre Jésus, c'est compter sur lui pour le présent. Il se rend présent et nous appelle à prendre nos décisions, en lui répondant « présent »! *Me voici...*

C'est dans le présent que la nourriture de la volonté de Dieu se cueille. Elle est toujours présente sur notre table. Nous n'avons pas à l'inventer. Dieu est là qui nous appelle à lui dire oui. Il ne faut pas regarder en arrière, après avoir mis la main à la charrue, nous dit Jésus. Quel est le sens de cette phrase un peu énigmatique? Elle signifie qu'il ne faut pas faire du présent un passé qui se répète. Il ne faut pas contrôler le présent en l'enfermant dans le passé, dans des schémas tout faits. Si on fait cela, on se barricade et on ne laisse pas entendre la voix de Dieu retentir.

Vivre la volonté de Dieu dans l'instant présent, c'est aussi accepter *l'imprévu*. Il faut lui faire une place, chaque jour, car l'imprévu c'est la vie. Notre présent ne doit pas devenir une forteresse, où il n'y a plus aucune place pour la nouveauté. Obéir au moment présent en y discernant l'appel de Dieu nous ouvre à de nouveaux chemins. On apprend à aimer la

surprise, celle-ci nous contrarie de moins en moins. Etre prêt à accueillir des surprises, cela change la tonalité d'une journée.

Dans la Vie d'Antoine, Athanase d'Alexandrie insiste sur l'idée que la vie chrétienne est une tension vers le Seigneur dans le quotidien. Chaque jour donne l'occasion de recommencer à se placer devant Lui et d'approfondir notre confiance en Lui :

« Lui-même ne se souvenait plus du temps passé, mais jour par jour, comme un débutant dans l'ascèse, il s'efforçait de progresser davantage, en se répétant continuellement à lui-même ce que disait Saint Paul : « ...oubliant le passé et projeté vers l'avenir, je cours vers le but » (Phil. 3,13s). Il se souvient aussi des paroles d'Elie : « Il est vivant le Seigneur devant qui je me tiens aujourd'hui ». (1 Rois 18,15)<sup>9</sup>

Thérèse de Lisieux a aussi de très belles pages sur le moment présent :

« Profitons de notre unique moment de souffrance, occupons-nous seulement de l'instant qui passe. Un instant est un trésor...Ma vie est un éclair, une heure qui passe, c'est un moment qui très vite me fuit et s'en va. Tu sais mon Dieu, que pour t'aimer sur la terre je n'ai rien d'autre que l'aujourd'hui...De moment en moment, on peut beaucoup supporter...Je ne souffre qu'un instant. C'est parce qu'on pense au passé et à l'avenir qu'on se décourage et qu'on désespère ».

### ***Jésus persévère dans l'obéissance, jusqu'au bout.***

Jésus sait que le « *Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter* » (Mc 8, 31). En annonçant sa passion plusieurs fois, il accueille la perspective de la croix et la vit devant son Père dont il est sûr de son amour.

Paul dit que Jésus a obéi *jusqu'à la mort sur une croix* (Phil. 2, 8). L'obéissance de Jésus est radicale. Elle étreint tous les aspects de sa vie, jusqu'aux racines les plus profondes, dans les moindres détails. Elle concerne aussi tous les moments de sa vie, jusqu'au « *Tout est accompli* » qu'il dit sur la croix, jusqu'à son dernier souffle qu'il remet au Père.

Une telle obéissance a été pour Jésus une « *kénose* ». Dans ce même verset des Philippiens, Paul utilise ce terme grec pour signifier qu'elle a été dépouillement, désappropriation, anéantissement de sa propre volonté pour faire celle du Père (« *Père, non ce que je veux, mais ce que tu veux* », Mc 14,36).

Jésus persévère et ne se soustrait pas devant l'inévitable. Il accueille la mort comme le couronnement de sa fidélité, l'expression maximale et ultime de son existence obéissante.

---

<sup>9</sup> Vie de S. Antoine, 7

### ***A la suite de Jésus, nous apprenons à persévérer dans l'obéissance.***

C'est uniquement parce que Jésus a ouvert ce «*chemin nouveau et vivant*» (Hébr. 10,26), qu'il devient possible de nous engager à sa suite dans une obéissance à Dieu et dans un service en harmonie avec sa volonté.

On ne peut vivre cette *suivance* de Jésus sans entrer à notre tour dans une démarche de kénose, de désappropriation. Dès Abraham, quand Dieu appelle à le suivre, cela implique un *quitte!* et un *va vers!* Suivre Jésus sur son chemin veut dire aussi vivre cela.

Dans nos vies, il y a des hauts et des bas, des ennuis de santé, de la résistance, de l'opposition, de la trahison aussi. Il y a donc de la souffrance.

A un moment donné la croix se présente à nous. Comment réagissons-nous quand elle arrive? Jésus nous demande alors de le suivre :

« *Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple* » (Luc 14,27).

Mais que signifie porter sa croix? Par ce terme Jésus nous invite en quelque sorte à nous unir à lui, à nous assimiler à sa personne, à vivre à sa manière. C'est un choix déterminé par lequel nous faisons de lui notre unique pensée, notre unique but, notre unique raison. C'est cette obéissance à Jésus qui nous conduit vers la vraie vie, celle que Dieu a imaginé pour nous et qui nous rend heureux.

Pour persévérer dans l'obéissance jusqu'au moment de la Rencontre avec Dieu, il suffit donc de vivre chaque instant en n'ayant qu'une seule pensée à l'esprit : vivre comme Jésus a vécu sur la croix. « *Je n'ai voulu connaître que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* ». (I Cor. 2, 3) Chercher à introduire la densité de ce dernier instant de Jésus dans chaque instant de notre vie. Ce texte de C. Lubich nous le fait aussi comprendre :

« A certains moments, on vit comme si le temps avait une autre densité. Ainsi suit-on avec une attention sacrée chaque mouvement, chaque parole, chaque regard, chaque soupir d'une personne aimée, alors qu'elle se trouve au seuil de l'éternité. On donne toute sa valeur à ce dernier souffle de vie parce qu'on est en face de la mort. C'est l'éternité qui donne sa véritable mesure au temps.

Peut-être devrions-nous vivre avec cette densité-là tous les instants de notre vie : vivre dans l'amour pour Dieu l'instant qui fuit et le fixer dans l'éternité ».<sup>10</sup>

### ***Jésus obéit librement et de manière responsable.***

Jésus sait qu'il va au Père (Jn 16,10). Les évangiles nous le montrent comme une personne qui n'est pas conditionnée, qui ne juge pas sur l'apparence. Nul ne le force de

---

<sup>10</sup> *Pensée et spiritualité*. Paris, Nouvelle Cité, 2003, p. 119

prendre le chemin de la croix, mais il y entre librement, en restant dans une communion avec le Père. Jésus n'a pas été libre en dépit de son obéissance, mais grâce à elle. Jésus vit sa liberté dans une communion permanente avec Dieu. Elle ne se situe pas en dehors de l'unité avec Lui. Cette unité est le milieu à partir duquel Jésus vit toutes ses initiatives. Qu'il acquiesce à la croix, qu'il transgresse des convenances et des traditions qui enferment les hommes, qu'il prononce des paroles de vie, qu'il guérisse des malades, c'est toujours dans le cadre d'une communion avec la volonté de Dieu.

« La liberté de Jésus ne consiste pas à pouvoir faire ou ne pas faire la volonté divine...La liberté de Jésus n'est pas indépendance, neutralité par rapport à Dieu. Elle est essentiellement unité avec Dieu et elle consiste à faire la volonté divine. Elle plonge ses racines dans l'obéissance au Père. La liberté de Jésus est à la mesure de sa proximité avec Dieu ; elle a la densité même de son obéissance ». <sup>11</sup>

### ***L'obéissance nous rend libres.***

Ce titre est tout à fait paradoxal et étrange. Notre culture a fait de ces deux termes des contraires. Mais le message biblique nous invite à les articuler, plutôt qu'à les opposer. « *Libéré pour servir* », telle était déjà la vocation du peuple d'Israël après sa sortie de l'esclavage en Egypte. Jésus nous dit que celui qui pêche est esclave du péché. Or il est venu pour nous libérer afin que nous soyons vraiment libres.

« *Si vous obéissez à ma Parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre* » (Jean 8,32)

Obéir à la Parole dans l'évangile de Jean, c'est mettre en pratique ce que Jésus a enseigné et vécu en lavant les pieds de ses disciples et en donnant le commandement de l'amour réciproque. (Jean 13) C'est vivre dans la charité ; sans elle rien n'a de la valeur et nous sert à rien (1 Cor. 13). Seule la charité, qui est le contenu de l'obéissance nous rend libres. Comment est-on libre ? En vivant comme Jésus, à savoir dans la charité. L'amour nous libère de notre corps de mort, il nous rend libres des épreuves de l'esprit, libres du monde qui nous entoure et nous conditionne avec la publicité, les slogans, les convenances sociales. Seul celui sert dans l'amour règne et acquiert une liberté d'esprit de plus en plus grande, fût-il en prison.

Mais pour servir dans l'amour, nous avons besoin de vivre dans la communion de l'Esprit saint, qui est la source de tout amour. Le Christ nous l'offre, mais il nous offre aussi la possibilité de la refuser : « *Voulez-vous partir vous aussi* » (Jn 6,67s). En posant cette

---

<sup>11</sup> Richard Bergeron, *Obéissance de Jésus et vérité de l'homme*, (Héritage et projet, 15), Montréal, Fides, 1976, p. 186, cité en Laurent Boisvert, *L'obéissance religieuse*, Paris, Cerf, 1985, p. 22.

question à ses disciples, Jésus a donné cette liberté qui, bien que mortelle, parce qu'elle éloigne de celui qui a les paroles de la vie éternelle, demeure indispensable à la condition humaine. Le Seigneur ne peut lui-même s'opposer à cette liberté, qui conduit à la mort. Seule la liberté vécue dans la communion avec lui, dans un amour de service est vivifiante :

« Pas de liberté sinon dans l'obéissance de la foi. Toute autre liberté n'est que caprice ou individualisme, meurtrier de soi et d'autrui. Liberté obéissante : voilà le paradoxe d'où jaillit la vie. Parce que seule une telle liberté a chance d'échapper au narcissisme : elle se sait convoquée par un Dieu qui a un nom : elle sait aussi qu'elle est appelée à chanter ce nom dans un peuple de frères (Ps. 22) ». <sup>12</sup>

Loin d'être synonyme d'assujettissement et d'aliénation, de passivité et de docilité inerte, l'obéissance bien comprise promeut la liberté et la responsabilité. Dans la foi chrétienne, la liberté est toujours qualifiée par un « *pour* ». Il s'agit d'une liberté *pour* construire la communion, la solidarité, une *liberté solidaire*. Une liberté *pour* le bien, la vérité et la beauté.

L'obéissance ne doit jamais nous rendre esclaves, ni nous enchaîner. Elle ne doit pas nous être imposée de l'extérieur, mais doit être intégrée et assumée. Elle n'est pas une liane qui nous enserre, mais un oui qui jaillit de notre intériorité.

Grégoire le Grand a résumé l'attitude de Benoît, pour ce qui est du rapport entre l'obéissance et la liberté de l'Esprit dans l'épisode si croustillant de l'ermite Martin :

Martin s'était lié le pied à une chaîne de fer qu'il avait fixée au rocher pour qu'il ne pût aller plus loin que la longueur de la chaîne. Le vénérable Benoît apprit cela. Il lui fit dire par un de ses disciples :

- Si tu es serviteur de Dieu, ne sois pas retenu par une chaîne de fer, mais par la chaîne du Christ.

A ces mots, Martin, sur le champ, dénoua cette entrave, mais jamais par la suite il ne porta son pied délié plus loin que le rayon d'action auquel son pied l'avait habitué. Dégagé, il se cantonna dans l'espace où il était demeuré auparavant attaché ». <sup>13</sup>

D'autre part, dans les rapports sociaux où l'autorité d'une personne sur une autre est en jeu, la véritable obéissance implique la rencontre de deux libertés, non l'adhésion d'un esclave à la volonté libre d'un autre. Une relation qui n'inclut pas un dialogue ne conduit ni à la véritable autorité, ni à une authentique obéissance.

Rien ne doit dispenser de la décision libre personnelle. Mais la liberté est à vivre non en solitude, mais en solidarité avec nos frères et sœurs dans l'Eglise. La liberté n'est ni autosuffisance, ni repliement ; elle a en vue la construction de la fraternité.

Obéissance, liberté et unité : ces trois termes sont toujours à articuler.

---

<sup>12</sup> Paul Valadier, *Christus*, No 99, juillet 1978, p. 304

<sup>13</sup> Grégoire le Grand, *Dialogues*, III, 16. Cf. Enzo Bianchi, *Le manteau d'Elie*, Abbaye de Bellefontaine, 1991, p. 116



### ***Jésus refuse la fausse obéissance.***

Figure par excellence du serviteur obéissant, Jésus pourtant n'obéit guère. L'épisode le plus connu est sa transgression de la loi du sabbat : il permet à ses disciples de manger et il guérit des malades durant ce jour sacré. « *Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* ». Il s'oppose avec vigueur aux responsables religieux. On dirait qu'il fait fi du respect dû à la hiérarchie. En discutant avec eux, il leur démontre qu'ils interprètent l'Écriture de travers. Il n'obéit pas non plus aux injonctions de ses proches ; il dort paisiblement quand la tempête fait rage et qu'affolés les disciples le réveillent. Enfin Jésus ne se soucie pas de l'opinion publique quand il visite les marginaux, accueille les publicains et les femmes de mauvaise vie.

« A croire que Jésus est là pour secouer nos vieilles obéissances... Jamais Jésus ne se prévaudra de son autonomie ni même de sa liberté. Il n'obéit qu'à un seul, mais il obéit : à son Père... Cette dépendance qu'il se reconnaît l'affranchit de toutes les autres... L'obéissance à Dieu bafoue le monde des convoitises, le monde de la loi comme celui de la violence. Elle instaure la victoire de l'amour. Elle commence d'ailleurs par poser l'amour en préalable ».<sup>14</sup>

**« *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (Ac. 5,29).**

Toute transgression d'une décision de l'autorité n'est pas nécessairement synonyme de désobéissance à Dieu. Dans certains cas et à certaines conditions, elle constitue même une forme de plus grande fidélité au vouloir divin. Alors, elle n'est pas facultative, mais obligatoire ; elle s'impose au nom même de l'obéissance à Dieu.

L'exemple le plus célèbre est la décision des apôtres de continuer à annoncer le salut en Jésus-Christ après que le Sanhédrin le leur ait interdit.

Sans possibilité d'une contestation ou d'une transgression, il n'y a pas de saine obéissance. Quand la demande d'une autorité conduit à une injustice, il doit y avoir une place à la résistance. Ce désir de fidélité au Dieu de justice et d'amour doit être inspiré par une écoute de la conscience, accompagné par un discernement communautaire.

Voici ce que L. Boisvert écrit sur les limites de l'obéissance dans le cadre d'une communauté religieuse

L'acte d'obéissance par lequel le religieux fait une démarche décidée par un autre doit rester un agir responsable... Il conserve sa responsabilité intellectuelle. Il peut, à l'intérieur d'une obéissance authentique, conserver une opinion personnelle en désaccord avec celle de l'autorité, sans qu'on puisse le taxer d'insubordination... En supposant que, après réflexion, prière et consultation, il demeure convaincu de son incapacité profonde à remplir la tâche proposée, il doit faire connaître son point de vue à qui de droit. Si la

---

<sup>14</sup> France Quéré, Tout le monde obéit, *Christus*, No. 99, Juillet 1978, p. 264

décision est maintenue, alors que le religieux se sent tout à fait inapte à y donner suite de façon valable, il peut même refuser l'obéissance, puisque « à l'impossible n'est tenu »... Dans certains cas limites, le religieux a l'obligation de refuser d'obéir afin de vivre en harmonie avec sa conscience... L'appel de l'Esprit est parfois si fort que le religieux remet en cause son engagement dans l'institut. Ainsi le cri des pauvres peut résonner en lui avec une telle densité qu'il devient incapable de continuer à vivre dans un groupe qui privilégie le service de la classe moyenne ou riche.<sup>15</sup>

### **3. La loi de l'Esprit Saint : obéir au Maître intérieur**

#### ***L'Esprit saint au cœur de l'homme***

La vie chrétienne n'est pas seulement *imitatio Dei*, imitation du Christ, de son obéissance en l'occurrence. Elle a aussi un aspect intérieur. L'amour n'est pas seulement un idéal à vivre en conformité avec l'exemple et la Parole du Christ, mais il est aussi une vie en nous. Quand nous sommes justifiés par la foi, le Christ a répandu son amour en nous afin de nous donner sa force d'amour et d'obéissance (Rom. 5,5)

Alors il nous introduit au sein de la relation qu'il a avec le Père, afin que l'amour qui circule entre le Père et le Fils soit aussi en nous et que nous soyons parfaitement unis en eux, comme le dit Jésus dans sa prière pour l'unité (Jean 17).

L'obéissance chrétienne ne signifie donc pas seulement suivre la parole et l'exemple de Jésus. La loi nouvelle de l'amour réciproque n'est pas une volonté imposée, extérieure à nous, mais elle est une source qui jaillit de notre cœur. C'est l'Esprit saint qui met en nous l'amour même du Christ qui a accompli pleinement la loi et qui nous rend à notre tour capable de la vivre, au plus intime de nous-mêmes. Sans l'Esprit saint tout reste extérieur et nous maintient soit dans le légalisme, soit dans l'orgueil. La vie chrétienne est une vie dans l'Esprit saint, une recherche permanente de l'Esprit saint, qui a été invoqué lors de notre baptême.

#### ***Comment être sensible à la voix de l'Esprit ?***

« *Marchez sous l'impulsion de l'Esprit* » (Gal. 5,16). Cela signifie l'écouter, donc lui obéir, être attentif à sa vie en nous (L'Esprit est « *en vous* », enseigne Jésus, Jean 14,17). Il s'agit de développer notre sensibilité à sa présence. C'est un « *exercice spirituel* », qui comporte les étapes suivantes :

---

<sup>15</sup> Laurent Boisvert, *L'obéissance religieuse*, Paris, Cerf, 1985, pp. 76-81

*Découvrir que l'Esprit saint est vivant et agissant. Sa voix en nous est à écouter*

Avant tout, il faut découvrir cette boussole pour comprendre la volonté de Dieu pour nous. L'Esprit saint vivant en nous, qui nous fait entendre sa « voix » : « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur* », dit le Psaume 95, qui est le psaume d'introduction dans l'office des heures de l'Eglise catholique. Commencer chaque journée en l'invoquant. On l'appelle aussi le « *Maître intérieur*. Il est celui qui nous enseigne, comme l'annonce Jérémie : « *Chacun d'eux n'aura plus à enseigner son compatriote ni son frère en disant : Connais le Seigneur ! Car tous me connaîtront du plus petit jusqu'au plus grand* ». <sup>16</sup> L'Esprit saint en nous est l'Alliance nouvelle espérée par les prophètes. Notre cœur devient son réceptacle. Pour cela il faut qu'il se vide de sa propre suffisance. L'œuvre de l'Esprit en nous est justement de nous vider de nous même pour venir lui-même remplir ce vide. Et que dépose-t-il ? La docilité même et l'obéissance de Jésus au Père dans l'Esprit. Comme l'Esprit l'a guidé pour discerner pas après pas la volonté du Père, ainsi sera-t-il notre guide. Le fondement de l'obéissance de Jésus au Père, c'est qu'il était guidé par l'Esprit à chaque instant.

*Se donner les moyens pour écouter l'Esprit :*

- le *temps* est nécessaire pour écouter le moi profond, mais il est tissé de tous les autres moi plus superficiels. Il faut que j'écoute mon corps et ma psychologie.
- Découvrir la valeur du *silence intérieur*, pour faire taire en moi toute voix discordante et accueillir cette sève qui monte de mon cœur profond, recueillir ce mince filet d'eau qui s'écoule de ma source. Alors je pourrai découvrir la voix de l'Esprit saint et l'extraire, comme on extrait un diamant de sa gangue.
- *Prier de manière régulière* (office, prière personnelle, eucharistie). L'obéissance à l'Esprit se fait dans le contexte ordinaire de la vie de prière de l'Eglise, que cela soit dans une paroisse, dans une communauté ou de manière individuelle ou dans un groupe de partage, une cellule de prière.

---

<sup>16</sup> Jérémie 31,32, cité en Hébreux 8,11.

*Ne rien faire sans l'Esprit saint*

« L'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables » (Rom. 8,26). Obéir à l'Esprit saint est aussi un choix délibéré. C'est apprendre à ne rien faire sans lui. Avant chaque action et pendant celle-ci, c'est garder au cœur et aux lèvres une invocation. Prendre du recul dans l'Esprit avant tout geste. Ceux qui pratiquent la prière de Jésus savent qu'elle est une invocation continuelle à l'Esprit Saint, qui habite dans le Christ ressuscité, lequel intercède sans cesse pour nous.

C'est la meilleure habitude à prendre, un *habitus*, comme le dit la théologie morale. Prendre cette habitude de tout faire avec lui, des plus petits actes quotidiens jusqu'aux choses qui me dépassent. Chaque jour nous sommes bien vite confrontés à nos limites. Le bien que nous voulions faire, nous ne le faisons pas ; nous découvrons tant de résistances intérieures, des moments d'aridité. Il faut que l'Esprit vivifie notre volonté, notre réflexion, nos paroles, nos actions.

Le commencement de la vie chrétienne est de l'invoquer et de le fréquenter assidûment. La vie dans l'Esprit est une circulation de vie entre Lui et moi. Et je peux discerner si je vis dans l'Esprit en constatant la présence de son fruit : l'amour, qui se manifeste par la joie, la paix, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi (cf. Gal. 5,22s). Ces paroles de Jean 23 l'illustrent :

« Je ne vis que pour obéir aux signes que Dieu m'envoie. Je ne peux mouvoir une main, un doigt, un œil, je ne dois regarder ni en avant ni en arrière sans le vouloir de Dieu. Je me tiens droit et immobile devant lui comme le plus petit soldat au garde-à-vous devant son supérieur, prêt à tout, même à me jeter dans le feu ».<sup>17</sup>

Seul l'Esprit peut nous faire apprendre à obéir. Seul l'Esprit saint peut nous apprendre comment exercer l'autorité. Dans une communauté, celui ou celle qui exerce le service de la communion doit demander la direction de l'Esprit pour vivre l'autorité. Et c'est dans l'Esprit saint que le membre de la communauté doit être à l'écoute des inspirations du responsable.

*S'insérer dans une communauté de foi pour arriver à un discernement.*

La vie de l'Esprit a encore une quatrième dimension, encore plus profonde. Nous avons certes à écouter la voix de l'Esprit quand nous sommes seuls. Et nous avons à ne pas oublier à l'invoquer sans cesse, même si c'est ce qui arrive souvent à cause de notre faiblesse.

---

<sup>17</sup> Jean XXIII, Il giornale dell'anima, Rome, 1965, p. 104

Cependant, nous n'avons pas seulement un rapport personnel avec l'Esprit, mais également communautaire. Nous apprenons à écouter sa voix quand nous sommes rassemblés. Si nous sommes unis dans le nom de Jésus, Jésus est présent au milieu de nous. « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mat. 18,21). Alors la voix de l'Esprit résonne encore plus clairement en nous. Jésus au milieu de nous est comme le « *haut parleur* » de cette voix, à laquelle nous avons ensuite à obéir et à aimer de toutes nos forces. Ce discernement communautaire de sa voix au mi

lieu de nous augmente l'intensité de sa voix en nous. Mais pour qu'il y ait discernement, il faut la charité. Plus elle grandit, plus sensible sera le discernement. C'est pourquoi Paul prie ainsi : « *Et voici ma prière : que votre amour abonde encore, et de plus en plus, en clairvoyance et en vraie sensibilité pour discerner ce qui convient le mieux* » (Phil. 1,9-10)

Quand cette présence est perceptible s'établit entre nous un climat particulier. Jésus ressuscité au milieu de nous apporte avec lui l'Esprit saint que nous pouvons percevoir de manière plus claire dans nos cœurs. Et cette présence est paix et joie, elle nous conduit à nous donner plus généreusement, à discerner une orientation nouvelle et à nous soumettre les uns aux autres. J'ai appris progressivement à partager avec mes frères et sœurs tous mes projets, idées, intuitions, après avoir les avoir mûris dans la solitude. Quand je ne l'ai pas fait, je me suis rendu compte que bien souvent je rencontrais une impasse.

#### *Et celui qui n'est pas chrétien ? Le rôle de la conscience*

Paul parle du rôle de notre conscience, comme lieu pour découvrir la volonté de Dieu. Elle est présente chez chaque homme, aussi chez les païens. Romains 2 parle en effet de la « *loi inscrite dans notre cœur* », de « *notre conscience* » et « *des jugements intérieurs qui nous accusent ou nous défendent* ». Chacun, qu'il soit chrétien ou non, doit obéir à sa conscience. Elle n'est pas une voix purement immanente, mais elle est inscrite en nous par Dieu lui-même.

Cette voix est sans doute cette règle d'or que l'on trouve dans la plupart des traditions religieuses et qui appelle au respect de l'autre.<sup>18</sup> Jésus l'a donnée selon ces paroles : « *Comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux* » (Luc 6,31). On la retrouve dans le bouddhisme, le judaïsme et l'Islam sous ces formes : « *Ne blesse pas les autres avec ce qui te fait souffrir toi-même* » (Bouddha) ; « *Ce qui est détestable pour toi,*

---

<sup>18</sup> Cf *Lois sacrées, choix de vie*. Calendrier interreligieux, Lausanne, Enburo, 2001-2002, p. 1s.

*ne le fais pas à ton prochain. C'est là toute la loi, le reste n'est que commentaire* » (Hillel) ;  
« *Aucun d'entre vous n'est vraiment croyant tant qu'il n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même* ». (Muhammad)

Selon Jésus, cette règle est comme un abrégé de toute la révélation divine : « C'est la loi et les prophètes ». (Mat. 7,12) Elle résume aussi toute la révélation générale de Dieu, sa grâce commune agissante dans toute l'humanité. La règle d'or est la perle des perles. Elle synthétise toute loi inscrite dans notre conscience. Le Fils de Dieu l'a prononcée durant son pèlerinage terrestre, mais il l'avait déjà mise auparavant dans l'esprit humain. Cela nous indique combien elle lui tient à cœur et combien il appelle les humains à en faire leur règle de vie.

Mais l'homme étouffe souvent sa conscience. Elle a besoin d'être informée, purifiée, mais elle est là quand même là en chacun, nous appelant à faire le bien et éviter le mal.

En un certain sens, c'est le Christ-Verbe qui éclaire la conscience de chaque personne avec la lumière de l'Esprit créateur pour l'appeler à faire le bien, (Jean 1,9) en particulier envers les plus faibles, en qui Jésus mendie de l'amitié. Au moment du retour en gloire de Jésus, toute personne, qu'elle soit chrétienne ou non, sera jugée en fonction de son comportement envers les personnes qui sont dans le besoin : « Tout ce que vous avez fait, vous l'avez fait au plus petit de mes frères » (Mat. 25, 40).

Ainsi l'obéissance au Christ, qui se cache dans la conscience de chaque personne, est un appel universel.

#### ***4. L'obéissance religieuse***

La vie religieuse est un style de vie à la manière de Jésus, une manière d'agir inspirée par la personnalité de Jésus.

Les statuts de la Communauté des diaconesses de Saint Loup le rappellent : c'est l'exemple de la vie de Jésus, orientée par les trois dimensions de l'obéissance, de la pauvreté et de la chasteté, qui en est la racine :

« Après le temps de formation et la découverte de la réalité de la communion fraternelle, dans la pensée que c'est pour la vie, à l'exemple du Christ, dans une attitude de cœur donné sans partage, la novice s'engage à : une recherche de simplicité, une vie de chasteté, un choix de soumission réciproque à la Communauté ». <sup>19</sup>

Il ne s'agit pas seulement de poser extérieurement les gestes de Jésus, mais d'avoir à l'intérieur de soi «*les sentiments qui sont dans le Christ Jésus*» (Phil 2,5). C'est « *l'attitude du*

---

<sup>19</sup> Statuts de la communauté des diaconesses de Saint Loup, art. 16

*cœur donné sans partage* », qui compte. Jésus est le centre, c'est vers Lui qu'on regarde toujours. La vie religieuse a toujours une référence christologique et elle ne comporte pas seulement la communauté de vie, mais une communauté dont le dynamisme est animé par l'obéissance, la pauvreté et la chasteté à *l'exemple de Jésus*. C'est Jésus qui inspire la vie religieuse, ainsi que sa mission.

### ***Une forme d'obéissance à Dieu***

Cependant, il faut se rappeler, que le (la) religieuse est d'abord un(e) chrétien(e). Etre chrétien est plus important qu'être religieux, observer l'Évangile est essentiel, alors que l'observer sous la forme qu'il prend en vie religieuse est secondaire. La vie religieuse est une manière particulière de vivre l'Évangile, marquée par une consécration. Cependant, il faut aussi se souvenir que la consécration religieuse ne s'ajoute pas à la consécration baptismale dans le sens qu'elle rendrait la personne plus consacrée à Dieu.

Ce type d'existence constitue une des formes historiques de l'obéissance à l'Évangile. Elle s'est développée durant des siècles, sous des formes variées. Le protestantisme l'a redécouverte, particulièrement au 20<sup>e</sup> siècle.

Un(e) religieux choisit librement ce type d'existence, qui devient l'espace où se vit l'obéissance à l'Évangile du Christ.

Dans son ouvrage sur l'obéissance religieuse, L. Boivert distingue trois niveaux d'obéissance :

- *L'obéissance-idéal* : l'obéissance à l'Évangile, au Christ, qui résume toute la volonté de Dieu pour nous. « *La volonté de Dieu, c'est ce que le Christ a fait et enseigné* » (Cyprien de Carthage). Jésus nous dit tout ce que Dieu attend de nous. Au cœur du cœur de l'Évangile, il y a l'obéissance au commandement nouveau donné et vécu par le Christ et l'appel à voir le Christ en chacun. Sa volonté est aussi de former et rassembler un peuple unique : tous sont appelés au nouveau peuple de Dieu ; elle est que tous ceux qui confessent son nom cherchent une unité spirituelle profonde et davantage d'unité visible. C'est un idéal auquel nous communions déjà, mais dans lequel nous devons persévérer notre vie durant.
- *L'obéissance-chemin* : qui se caractérise par l'obéissance à une Règle. Celle-ci est un chemin particulier pour vivre l'Évangile et servir le Christ, en fonction de la mission de la communauté.

- *L'obéissance-condition* : qui est le « choix de soumission réciproque à la communauté », comme le disent les statuts de Saint Loup. Elle est « *une condition indispensable à la réalisation du projet commun précisé dans la Règle* », dit Boivert, qui ajoute :

« L'obéissance à l'Évangile n'est aucunement réservée à une catégorie de chrétiens. S'imposant à tout baptisé, elle prend des formes diverses selon la variété des vocations. Par ailleurs, les trois niveaux d'obéissance sont voulus par Dieu. Le premier traduit son dessein universel, le second son dessein particulier, le troisième sa volonté d'ordre et d'harmonie. Chaque obéissance, à son niveau et à sa manière, peut et doit exprimer notre amour de Dieu, devenir communion à sa volonté. »<sup>20</sup>

### ***L'obéissance à une Règle***

La communauté de Saint Loup n'a pas de règle à proprement parler, comme Taizé ou Grandchamp (ou pas encore !) Mais elle en a un embryon dans ses statuts. Leur préambule rappelle le but de l'Institution des diaconesses fondées par Louis Germont : « *Réunir des femmes qui ont répondu à un appel du Christ, de créer les conditions nécessaires à leur formation au ministère diaconal communautaire et de leur donner la possibilité d'accomplir leur travail dans une communauté de vie, de foi et de service* ».

Le ministère des diaconesses était tourné vers les soins des malades. Mais depuis que « *les activités liées à la santé publique se sont de plus en plus sécularisées, les diaconesses se sont peu à peu retirées des tâches soignantes pour orienter leurs ministères vers les personnes en difficulté, ou en recherche, et qui ont besoin d'un lieu d'écoute et de partage* ». <sup>21</sup> C'est une nouvelle définition de la mission de la communauté.

Qu'est-ce une Règle ? Boivert en donne cette définition :

« La Règle désigne le texte fixant les éléments spirituels et institutionnels du projet global d'un institut religieux. Elle décrit la forme d'existence sur laquelle porte l'obéissance. Outre les fondements évangéliques communs à tous les chrétiens : Évangile, Jésus, communauté, mission, elle précise ce qui caractérise la vie religieuse, à savoir ; un type de célibat, un type de communauté fraternelle, un type d'expérience spirituelle et de participation à la mission. Tout cela ordonné selon un certain équilibre. »<sup>22</sup>

Depuis les anciennes règles monastiques du temps des premiers monastères, Pachôme – Basile, jusqu'aux règles de Taizé et de Bose, tous ceux qui ont se sont unis pour vivre ensemble l'Évangile ont eu besoin de préciser leur but et la mission de leur communauté.

La Règle n'a pas l'autorité de l'Évangile, le seul à être divin, universel et permanent. Elle est chemin humain et contingent d'hommes et de femmes, une des nombreuses voies de rencontre de Dieu et de service du Royaume. Beaucoup de règles très anciennes ont gardé

---

<sup>20</sup> L. Boivert, *op. cit.*, p. 125

<sup>21</sup> Préambule des *Statuts et règlement de l'Institution des diaconesses de Saint Loup*, 2002.

<sup>22</sup> *Op. cit.* p. 121



toute leur actualité, si on les adapte à notre situation et sont très belles. Elisabeth de la Trinité disait à propos de la règle de sa communauté : « *Si vous saviez comme je l'aime, cette Règle, qui est la forme en laquelle le bon Dieu me veut sainte* ». <sup>23</sup>

En demandant la consécration et en entrant dans une communauté, le (la) religieux entre dans le projet de vie qu'elle propose. A Saint Loup cela inclut « *un choix de soumission réciproque à la communauté* », comme le disent les statuts. Comment comprendre cette phrase ? J'y vois deux directions : a) la soumission mutuelle entre sœurs et frères, b) entrer dans les choix s'exprimant par l'autorité (la directrice, le conseil et l'Assemblée des diaconesses)

### ***La soumission réciproque***

« *Aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13,34) « *Supportez-vous les uns les autres* » (Col. 3,13) ; « *Avertissez-vous les uns les autres* » (Col. 3,16) ; « *Soumettez-vous les uns aux autres* » (Eph. 5,21).

Une communauté de vie est de service est un lieu privilégié où on peut chercher la volonté de Dieu non dans l'isolement mais avec d'autres. Comme dans les autres groupes, dans les paroisses, etc...le discernement de la volonté de Dieu est à vivre en solidarité évangélique. Grâce à la présence promise du Christ au milieu de ceux qui lui font confiance, toute inspiration personnelle doit être vérifiée par un discernement communautaire (Mat. 18,20s). Le principe posé par Paul dans une de ses lettres reste toujours pour moi la norme des normes dans le discernement : « *Ne faites pas obstacle à l'action du Saint Esprit ; ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses : retenez ce qui est bon, et gardez-vous de toutes formes de mal* » (I Thess. 5,19s)

Pour affiner ce discernement, une attitude d'esprit caractérisée par la soumission réciproque est nécessaire. L'amour fraternel authentique est obéissance mutuelle. Se soumettre réciproquement signifie s'écouter, s'accueillir et se rendre service les uns aux autres.

« Sans l'obéissance mutuelle, il n'y a ni rapport vrai ni dimension communautaire. Une telle exigence vaut pour tout homme, pour ses attitudes à l'égard de l'autre et des autres. Dans la vie commune : famille, communauté religieuse ou tout autre groupe semblable, c'est là une loi fondamentale, identique pour tous. S'obéir mutuellement vaut aussi bien pour mari et femme, frère et sœur, que pour les membres d'une communauté religieuse ». <sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> *Œuvres complètes*, Tome 1b. Paris, Cerf, 1980, p. 168.

<sup>24</sup> Thaddée Matura, *La vie religieuse au tournant*, Paris, Cerf, 1971, p. 72

La soumission réciproque nous rappelle que le frère et la sœur sont appelés à devenir un chemin qui nous conduit vers Dieu. C'est la relation triangulaire. Les trois angles sont Dieu, moi et le frère. Ce dernier joue un grand rôle dans la vie spirituelle: chaque personne qui se présente à nous doit susciter en nous cette question : es-tu pour moi le chemin qui me conduit à Dieu?

Pour que le frère devienne chemin, il faut se détacher de soi-même, de toute convoitise et de toute prétention à son égard. Il faut se mettre dans une attitude de réceptivité à son égard, d'acceptation de l'autre sans mettre de conditions. Bref, il faut que nous nous rendions libres à l'égard de toute forme de mépris, de sentiment de supériorité, d'individualisme.

On a si vite fait de mettre l'autre à son service plutôt que le servir. Pour vivre cette soumission réciproque, il faut demander à l'Esprit saint de nous faire prendre conscience des ténèbres de notre âme et d'opérer en nous une transformation de nos mentalités.

Dans une communauté religieuse, qui réunit des personnes qui ont fait le choix de vivre une vie radicale à cause de l'Évangile, que veut dire se soumettre à son frère ou à sa sœur ? N'est-ce pas surtout chercher à comprendre ce qui lui tient le plus à cœur ? Et qu'a-t-il le plus à cœur ? N'est-ce pas de devenir un(e) authentique disciple de Jésus ?

Il faut le connaître dans ses grandeurs et ses limites, le comprendre toujours mieux dans sa vérité, l'accepter dans sa réalité totale, ne pas ressasser son passé indéfiniment. Se soumettre à l'autre implique qu'on l'aide à se dépasser, à partir de ce qu'il est.

« Il est important de se rappeler qu'une confrérie n'est pas une sélection d'hommes spécialement éminents et aimables et que chaque frère n'est pas forcément attractif et sympathique dans son aspect physique et son comportement psychique. De tels rêves sont dangereux, et les déceptions qui en résultent soumettent la confrérie à une rude épreuve. Chaque confrérie fait parfois l'expérience ainsi décrite par J.A. Bengel dans son commentaire de Phil. 1,27 : «Il y a parfois parmi les saints une sorte d'antipathie naturelle ; celle-ci ne peut être surmontée qu'à condition d'arriver à un accord non seulement dans le Saint Esprit mais aussi dans le domaine psychique.» On ne doit pas déplorer ni supprimer le fait que dans une confrérie certains sont liés entre eux par l'amitié, alors que d'autres se connaissent moins. Mais la confrérie ne doit jamais tolérer que l'«antipathie naturelle» ou la dispute ouverte entre certains de ses membres empêche ou trouble la prière commune et l'expression commune des frères. L'engagement d'avoir de l'affection et du respect pour tous les frères ne peut admettre aucune différence. Et les frères «de peu d'apparence», qui ne se font remarquer par aucun don particulier, ont droit au même respect, et dans leur fidélité discrète ils ont autant de valeur pour la confrérie que celui qui a la possibilité de briller — et d'éblouir ! »<sup>25</sup>

### ***L'obéissance à une autorité.***

Autorité, ce mot vient d'un verbe latin signifiant grandir. La vraie autorité fait grandir l'autre, fleurir la vie.

---

<sup>25</sup> W. Stählin, *La communauté fraternelle*, Paris, Crf-Oberlin, 1980, p. 115

L'autorité dans l'Eglise devrait toujours être exercée selon un mode *personnel, collégial et communautaire*.

Ce qui est valable dans une Eglise, l'est aussi dans une communauté religieuse. Il faut une autorité *personnelle*, exercée par une personne. L'important n'est pas tant le nom qu'on donne à cette personne (prieur, supérieur, higoumène, abbé, abbessse, directrice, responsable, etc...) que cette fonction soit exercée. Puis l'autorité est *collégiale* : il faut qu'un conseil représente les préoccupations de la communauté. Finalement, la dimension *communautaire* est nécessaire. Il faut que l'exercice de l'autorité soit enracinée dans la vie de la communauté. Sa participation est nécessaire dans le discernement de la volonté divine. A Saint Loup, il s'agit de l'Assemblée des diaconesses.

Au cours de l'histoire, l'un des aspects a été exagérément développé au détriment des autres. Dans la tradition monastique et catholique-orthodoxe, la dimension personnelle a été fortement accentuée. Dans la tradition protestante, en particulier depuis le 19<sup>e</sup> siècle, l'aspect collégial et communautaire est devenu prépondérant. Ce qui est important aujourd'hui est de tenir ces trois aspects ensemble et de se demander quels sont les rééquilibres à procéder.<sup>26</sup>

Voici quelques étapes significatives de l'exercice de l'autorité dans l'histoire de l'Eglise et de la vie religieuse.

*Les « dirigeants » qui annoncent et vivent la Parole de Dieu jusqu'au martyre.*

*« Souvenez-vous de vos dirigeants, qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez comment leur vie s'est terminée et imitez leur foi » (Hébr. 13,7).*

Le Nouveau Testament ne connaît pas l'idée de l'obéissance due à un supérieur dans une communauté religieuse structurée. Et pour cause ! Celles-ci n'existaient pas encore. Dans la lettre aux Hébreux, le terme « dirigeants », *Higoumènoi* est intéressant. Il vient d'un verbe signifiant « marcher devant, conduire, guider, commander ». Il sera repris par Clément de Rome et fera fortune dans l'orthodoxie, où il désignera les supérieurs des monastères (les « *higoumènes* »). Dans la lettre aux Hébreux, il peut désigner toutes sortes de responsables. Leur caractéristique est de prêcher la Parole, de défendre le peuple contre les fausses doctrines (cf. v. 9) et de donner un bon exemple.

Ce sont donc les chefs de la communauté, qui montrent la voie comme des pasteurs de brebis, enseignent et guident le peuple de Dieu, pérégrinant en ce monde hostile (3,7s) sur la

---

<sup>26</sup> Cf Foi et Constitution, *Baptême, eucharistie, ministère*, Paris, Centurion, 1982, p. 64s.

voie tracée par le Christ, initiateur de la foi (qui est l'higoumène par excellence : Mat. 2,6 l'attribue au Christ qui fera paître le peuple de Dieu)

« Leur vie est avant tout une vie dans la foi. Ces chefs étaient toujours en acte de prédication, non pas comme des missionnaires annonçant la révélation divine, mais en tant qu'éducateurs qui parlent de Dieu à tout propos, dans leurs conversations et en dialoguant...Ces higoumènes étaient essentiellement des hommes de foi, des croyants éminents. A leur égard, les chrétiens doivent d'une part scruter et comme épilucher les faits et gestes de leur vie, surtout la signification de leur mort, si riche en leçons de foi et de courage ».<sup>27</sup>

### *Les « surveillants » qui visitent*

Le Nouveau Testament utilise un autre mot significatif : *episkopein, episkopos*. Ce mot désigne d'abord l'idée de *visiter*. Premièrement la visite de Dieu : a visité son peuple (Luc 1,68 ; 19,44), pour le sauver et le libérer, mais aussi pour le juger (Jér. 29,32).

Puis, dans le sens de la visite diaconale : visiter les veuves et les orphelins, ainsi que les prisonniers est au cœur de la religion (Mat. 25,36 ; Jc 1,27).

Ensuite dans un sens ecclésial : visiter les Eglises, comme Paul et Barnabas lesquels vont visiter les frères dans les diverses villes où la Parole a été annoncée (Ac. 15,36).

Enfin, ce terme prend un sens nouveau de « *veiller sur l'Eglise* », la garder et la diriger (Ac. 20,28 ; 1 Tim. 3,1-2)

Cette mission, qui est celle du Christ lui-même, est confiée à des hommes qui portent le nom d'*episkopos* (Ac. 20,17, 28ss ; 1 Pi, 5,1-4). Evêque est la transcription du grec *episkopos*, dont le sens est surveillant, gardien, protecteur. Sa tâche est celle du berger qui maintient l'unité du troupeau et le conduit vers les verts pâturages. Exercer une autorité, c'est donc *visiter* dans les sens de ce terme très riche dans le Nouveau Testament.

Cependant dans ces textes les mots *presbyteros* (ancien) et *episkopos* sont utilisés de manière interchangeable. Paul établit des *episkopoi* et *presbyteroi* dans chaque ville, puis il charge Timothée et Tite de le faire. (1 Tm 3,1-7 ; Tite 1,5-9).

Il semble enfin qu'ils exerçaient leur ministère en équipe. La dimension collégiale était une dimension importante. (Cf Actes 20 : 28 : « *Veillez (episkopein) sur vous-mêmes et sur tout le troupeau que le Saint Esprit a remis à votre garde* », dit Paul aux anciens d'Ephèse). Pour ce qui est de la dimension communautaire, on a le récit d'Actes 15, qui parle de la décision de l'assemblée de Jérusalem faire par « *les apôtres, les anciens, avec toute l'Eglise* » (v. 22). C'est l'archétype de cet aspect communautaire de l'autorité, qui se manifestera ensuite dans les conciles de l'Eglise.

---

<sup>27</sup> C. Spick, *L'épître aux Hébreux*, II, Paris, Gabalda, 1953, p. 421

## *Autorité personnelle et collégiale chez les pères apostoliques*

Pour Clément de Rome, *presbuteros* et *episkopos* sont toujours synonymes. Sa lettre aux Corinthiens laisse entendre que le ministère y est exercé de manière collégiale (44,4s). Mais chez Ignace d'Antioche, le vocabulaire est fixé. *Episkopos* désigne l'évêque, le chef de l'Eglise locale, alors que *presbuteros* désigne les prêtres. Ceux-ci exercent le ministère en communion avec l'évêque et les diacres.

Ecrit plusieurs dizaines d'années plus tard, le Pasteur d'Herma n'a cependant pas la même rigueur de vocabulaire. *Presbuteroi*, *episkopoi* et « *chefs d'Eglises* » (13,1 ; 6,6) sont synonymes. Il est donc intéressant de voir que le vocabulaire ne s'est pas fixé au même moment dans toutes les régions.

Ceci signifie qu'il y a des Eglises où l'autorité personnelle s'est davantage développée (comme en Asie mineure avec Ignace) alors que dans d'autres c'est l'autorité collégiale (comme à Rome). Un rappel que ces deux dimensions de l'autorité sont nécessaires. Un collège doit toujours être présidé. Et un président doit toujours exercer sa fonction dans un collège.

Toutefois, même s'il accentue la dimension personnelle, Ignace souligne que l'autorité première revient toujours à Dieu, le seul véritable évêque : « *Ignace, dit Théophore, à Polycarpe, évêque (surveillant) de l'Eglise de Smyrne, ou plutôt surveillé par Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ, toute sorte de joies* ». <sup>28</sup>

Par ce jeu de mot, Ignace veut dire que la mission de surveillance est relative. De même que toute paternité vient de Dieu, tout épiscopat vient de lui. Paternité et épiscopat sont des attributs divins. Dans un autre texte Ignace dit que le Père de Jésus-Christ est « *l'évêque de tous* ». <sup>29</sup> Enfin chez Ignace également, il faut que la vie circule dans l'amour et le respect. Tous sont redevables les uns aux autres :

« Ayez à cœur de faire toutes choses dans une divine concorde, sous la présidence de l'évêque qui tient la place de Dieu, des presbytres qui tiennent la place des Apôtres, et des diacres qui me sont si chers, à qui a été confié le service de Jésus-Christ...Prenez donc tous les mœurs de Dieu, respectez-vous les uns les autres, et que personne ne regarde son prochain selon la chair, mais aimez-vous toujours les uns les autres en Jésus-Christ ». <sup>30</sup>

---

<sup>28</sup> *Lettre d'Ignace à Polycarpe*, Suscription.

<sup>29</sup> *Lettre d'Ignace aux Magnésiens*, 3,1 ; Clément de Rome parle de Dieu comme le « Créateur et évêque de tout esprit vivant » (*Lettre aux Corinthiens*, 59,3).

<sup>30</sup> *Lettre d'Ignace aux Magnésiens*, 6,1s

*Dans la règle de Saint Benoît : obéir avec humilité.*

Avec la règle de Saint Benoît, nous entrons dans le thème de l'obéissance religieuse à proprement parler. L'obéissance au supérieur et l'autorité personnelle y prennent une place primordiale, comme dans toute l'histoire de l'Eglise jusqu'au temps de la Réforme protestante. L'abbé y tient la place du Christ. Ceci signifie d'abord qu'il doit se soumettre à lui, à l'Evangile et ne rien faire sans lui.

« C'est pourquoi l'abbé ne doit rien enseigner, constituer ou ordonner en dehors des enseignements du Seigneur. Mais qu'il répande ses ordres, sa doctrine dans l'esprit des disciples comme un ferment de justice divine, se souvenant toujours que de sa doctrine et de l'obéissance de ses disciples – de l'une comme de l'autre – il rendra compte au redoutable jugement de Dieu ». (2,4-7)

L'autorité de l'abbé est aussi enracinée dans la cohérence de sa vie et son amour pour tous : « Il doit montrer tout ce qui est bon et saint par des faits plus encore que par des mots...Qu'il ne fasse acception de personne dans le monastère » (2,12, 17)

Son autorité ne doit jamais s'exercer de manière autoritaire. Tout doit se faire par amour, *agapè*, dans la liberté des enfants de Dieu. Même dans le texte suivant, qui nous apparaît dans un premier temps inacceptable, tant il heurte notre sens de la liberté, ce qui est présumé est l'*agapè* :

« S'il arrive qu'un frère se voit commander une chose difficile ou franchement impossible, il recevra en toute sérénité et obéissance l'ordre du supérieur. S'il lui semble que le fardeau qui lui est imposé est au-dessus de ses forces, il exposera au supérieur les motifs de son incapacité ; mais il le fera avec soumission et en temps opportun, sans arrogance, sans affrontement ni opposition. Mais après cette humble ouverture, si le supérieur maintient cet ordre, le frère saura que cela lui est avantageux et, par amour, se confiant dans l'aide de Dieu, il obéira ». (68,1-5)

*Thomas d'Aquin : l'imitation du Christ.*

Thomas d'Aquin voit dans l'obéissance religieuse à un supérieur la forme la plus parfaite de l'imitation du Christ, dont l'apôtre Paul dit qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la Croix. Elle a donc la première place dans l'offrande de la profession religieuse.<sup>31</sup> Par le conseil évangélique d'obéissance, les religieux sont appelés à obéir aux supérieurs en tant que représentants de Dieu. En expliquant un texte de la règle de S. Benoît (Chap. 68), S. Thomas affirme que le religieux doit s'en tenir au jugement du supérieur.<sup>32</sup>

---

<sup>31</sup> *Summa*, II-II, q. 186, a. 5, 7

<sup>32</sup> I-II, q. 13, a 5, ad 3m

*Calvin : l'obéissance à la Parole qui unit.*

La Réforme ayant supprimé les communautés monastiques et les ordres, il n'y a, bien entendu, plus de « supérieurs ». L'autorité dans l'Eglise est concentrée sur les pasteurs des Eglises locales. Certes dans la pensée de Calvin, il y a aussi les ministères de diacre, d'ancien et de docteur. Le ministère devait se vivre dans une communion entre ces quatre ministères. Mais dans les faits, le ministère pastoral a pris le dessus sur les autres. Ce déséquilibre est aujourd'hui corrigé par le fait que tout ministère se vit dans le cadre d'une soumission réciproque dans un conseil.

Chez Calvin, les pasteurs ont les trois fonctions d'enseignement, de sanctification et de discipline. Leur ministère est semblable à celui des apôtres dont ils sont les successeurs – « excepté que chacun d'eux a son Eglise limitée ». <sup>33</sup> Ils ont aussi les mêmes devoirs que les évêques de l'Eglise ancienne, Calvin en effet leur ayant transmis la plupart des caractéristiques de l'épiscopat présidentiel ancien. <sup>34</sup>

La fonction principale des pasteurs est le ministère de la Parole, par lequel ils sont la bouche de Christ. Leur autorité est avant tout spirituelle. C'est en annonçant fidèlement la Parole qu'ils l'exercent : « *Notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas parlé trois ans et demi pour se taire : mais il veut que son Evangile soit prêché haut et clair : et que ceux qu'il ordonne pasteurs en son Eglise, soient comme trompettes* ». <sup>35</sup>

C'est eux qu'il faut écouter et obéir dans la mesure où ils sont porteurs de parole du Christ.

Calvin fonde sa théologie des ministères surtout sur le chapitre 4 de la lettre aux Ephésiens ; il attribue aux ministères la fonction de jointures, qui unissent les différents membres dans le corps. <sup>36</sup> Le ministère est un principe d'unité dans l'Eglise, dans la mesure où les ministres, comme les Apôtres, annoncent fidèlement l'Evangile, seul capable de nous unir :

« Voilà donc comment la restauration des saints se fait ; voilà comment le corps du Christ est édifié, comment nous croissons entièrement en celui qui est le Chef, comment nous sommes unis entre nous, comment nous sommes tous réduits (conduits) à l'unité de Christ (Eph. 4,12s) : à savoir quand la prophétie a lieu parmi nous, quand nous recevons les Apôtres, quand nous ne méprisons point la doctrine qui nous est présentée ». <sup>37</sup>

---

<sup>33</sup> *Institution de la religion chrétienne*, IV, 3,6

<sup>34</sup> Dans sa lecture du Nouveau Testament, Calvin estime que les mots évêques, prêtres, pasteurs, ministres désignent la même charge (IC (1559) IV, 3,7)

<sup>35</sup> OC 27, 50, *Sermon CVII sur Deut. 18*.

<sup>36</sup> *Institution*, IV, 3,2

<sup>37</sup> *Ibidem*

## *Ignace de Loyola : obéir comme un cadavre ?*

On a caricaturé le thème de l'obéissance religieuse par la formule « *Perinde ac cadaver* » - « obéir comme un cadavre », attribuée à tort à Ignace de Loyola. Il faudrait obéir avec docilité, comme un cadavre qu'on peut retourner sans qu'il réagisse.

Cette expression a un côté absurde : que peut-on commander à un cadavre ? Et pourtant, l'obéissance religieuse a quelque chose à voir avec la mort, le renoncement. Mais ce mystère ne peut s'éclairer qu'à la lumière de la foi. L'obéissance ne peut impliquer la mort de l'amour-propre qu'au nom d'une soumission à l'Amour qui crée l'homme libre, l'homme vivant, debout devant Dieu comme son interlocuteur, son fils et non pas son esclave. C'est ainsi seulement ainsi que l'on peut discerner la présence du Christ dans celui qui exerce l'autorité. Voici ce que dit S. Ignace au sujet du responsable :

« Ce ne sont ni la grande prudence, ni la grande bonté, ni d'autres dons excellents que Dieu pourrait avoir départis au supérieur qui fondent le devoir de lui obéir, mais le fait qu'il tient sa place et son autorité, comme le dit l'éternelle Sagesse : "Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise". »<sup>38</sup>

Cette citation nous fait comprendre la difficulté de l'obéissance. Comment peut-on obéir à une créature humaine, qui peut être faillible, avoir des défauts. Pour Ignace, c'est une question de foi. Si la décision du responsable n'est pas contraire à la loi de Dieu ou à la Règle, elle exprime la volonté divine. Pour lui, les religieux doivent croire que Dieu leur communique sa volonté par l'intermédiaire des autorités dûment mandatées.<sup>39</sup>

Cependant il serait faux de dire que les premiers Jésuites étaient des hommes de l'obéissance dans le sens qu'Ignace commandait et les autres obéissaient. Dans les « *Délibérations des premiers pères* » on voit que toutes les décisions prises ont jailli d'un discernement communautaire. En fait, on découvre que le « chef » est Jésus, celui qui, présent au milieu d'eux, fait entendre sa voix. Voici un texte significatif qui illustre comment ils

---

<sup>38</sup> Ignace de Loyola, *Lettre aux jésuites du Portugal*, 26 mars 1553

<sup>39</sup> Pour quelle raison ? Pour une raison de cohérence. L. Boivert (Op. cit. p. 68) estime que ce qui légitime l'obéissance à l'autorité est le lien au projet communautaire précisé dans la Règle de Vie. Dieu est un Dieu d'ordre et il a établi une autorité dans chaque sphère de la vie sociale. Que cela soit dans une école, dans un état, dans l'Eglise ou dans une communauté religieuse :

« En définitive ce qui justifie l'obéissance à l'autorité c'est le choix qu'on a librement fait d'une forme d'existence chrétienne impliquant un type de communauté fraternelle. Aucune organisation en effet ne peut vivre sans un minimum d'organisation et d'unité, et par conséquent sans obéissance à une autorité. Obéir signifie donc être logique et consistant avec son choix, être sincère et honnête avec soi-même, être fidèle à soi et aux autres. Refuser l'obéissance, après s'être engagé dans la vie religieuse, équivaut à se contredire, à rejeter les conséquences de son option, à être irresponsable...Ainsi perçue l'obéissance est voulue par Dieu, car elle est une loi nécessaire d'une forme d'existence choisie pour répondre à un appel divin. Dieu n'étant pas « un Dieu de désordre, mais de paix » (I Cor 14,33), il veut que tout homme respecte l'une des conditions de l'unité du groupe : l'obéissance à l'autorité »



exerçaient ce discernement ensemble. Elle concerne les temps qui ont précédé la fondation de la Compagnie :

« Nous avons décidé de nous réunir pendant tous les jours qui précédaient notre séparation et de discuter entre nous de notre vocation et règle de vie...(Concernant) certaines questions qui demandaient examen et prudence de façon attentive et mûrie, notre manière habituelle était de réfléchir et de méditer sur elles pendant la journée et de les approfondir aussi dans nos prières. Le soir, chacun mettait en commun ce qu'il avait jugé être plu juste et plus adapté, pour que nous embrassions tous ensemble un avis plus solide, qui avait été examiné et approuvé par le suffrage d'un plus grand nombre et grâce à des raisons plus déterminantes ».<sup>40</sup>

Leur méthode pour arriver à un discernement collégial comporte les étapes suivantes : D'abord, comme point de départ croire en l'amour de Dieu. Puis un climat spirituel suscité par la présence du Christ, reçu dans la méditation de la Parole, la prière et l'eucharistie. Ensuite une recherche à la fois personnelle et communautaire. La recherche personnelle consiste en trois activités : réflexion, méditation et prière. La recherche communautaire a quatre moments : la mise en commun des points de vue personnel, l'examen des divers points de vue, la reconnaissance de celui qui est « le plus vrai » et enfin la décision unanime.<sup>41</sup>

P. Monaco commente ainsi la manière de vivre la collégialité des premiers jésuites :

Ce qui est en jeu, c'est ma disponibilité personnelle à « fonctionner » selon la dynamique trinitaire de l'amour réciproque : me donner à l'autre avec « mes » motivations et accueillir l'autre en moi avec les « siennes ». Cela signifie être prêt à aimer les motivations de l'autre comme les miennes. Cela signifie être disposé, tous les deux, à reconnaître plus importantes et plus pressantes, les motivations de l'autre. Cela signifie se dépouiller de ses propres motivations, en en faisant don à l'autre, afin que tous ensemble nous puissions grandir, vivre « selon la vérité dans la charité » afin de « croître en chaque chose vers celui qui est le chef, le Christ" (Eph. 4,15).<sup>42</sup>

*Concile Vatican II : une obéissance active en vue de la mission.*

Le concile Vatican II affirme fortement la dimension personnelle de l'autorité en précisant ainsi le rôle des responsables d'une communauté :

« Les supérieurs doivent... exercer leur autorité en esprit de service pour leurs frères...Qu'ils gouvernent comme des enfants de Dieu ceux qui leur sont soumis avec le respect dû à la personne humaine et suscitent leur soumission volontaire...Ils doivent amener leurs sujets à coopérer avec une obéissance active et qui sache être responsable dans l'accomplissement de leurs emplois et dans les initiatives qu'ils prennent ».<sup>43</sup>

Concernant l'obéissance religieuse, le Concile l'interprète selon le modèle de l'obéissance de Jésus-Christ qui s'est soumis volontairement au Père :

«A l'imitation de Jésus-Christ..., les religieux, sous la motion de l'Esprit Saint, se soumettent dans la foi à leurs supérieurs, représentants de Dieu, et sont guidés par eux au service de tous leurs frères dans le Christ

---

<sup>40</sup> *Délibérations des premiers Pères*. En [www.jesuites.com/ignace/deliberation.htm](http://www.jesuites.com/ignace/deliberation.htm)

<sup>41</sup> Cf Paolo Monaco, *Trouver ensemble la volonté de Dieu. Le groupe des premiers Jésuites. Unité et Charismes*, Avril 2007, p. 19.

<sup>42</sup> Paolo Monaco, *art. cit.* p. 23

<sup>43</sup> *Perfectae caritatis*, 14

comme le Christ lui-même qui, à cause de sa soumission à son Père, s'est fait serviteur de ses frères et a donné sa vie en rançon pour la multitude ».<sup>44</sup>

Encore un point important pour bien comprendre la perspective des textes de Vatican II. Ceux-ci ont été écrits dans la perspective de la mission de l'Eglise. L'obéissance y est constamment liée à l'envoi : l'envoi du Fils, l'envoi des Apôtres, l'envoi de l'Eglise. Elle est missionnaire : elle consacre au service de la construction du Corps du Christ.

« L'obéissance dit avant tout la disponibilité, le renoncement à se crisper sur ses projets personnels, le refus de se faire le moins du monde maître de son propre avenir... Tout homme, tout chrétien sait que l'avenir ne lui appartient pas. Il peut percevoir que Dieu est là qui l'appelle et qui l'attend caché dans l'inconnu de l'avenir. L'obéissance religieuse témoigne symboliquement de cette dimension de toute vie et de toute foi ».<sup>45</sup>

*Roger Schutz et Taizé : Il faut qu'il croisse et que je diminue.*<sup>46</sup>

C'est sous le thème de « l'acceptation d'une autorité » que frère Roger aborde la question de l'obéissance. Il la discute en trois temps :

a) *Comment prendre les décisions :*

Frère Roger affirme d'abord que tous prennent part à la recherche du dessein de Dieu : la communauté et celui qui a reçu la responsabilité de l'autorité. Il y a une prise au sérieux de la dimension collégiale et communautaire de l'autorité.

La démarche se vit en plusieurs étapes : d'abord faire silence ; puis purifier son désir afin de discerner le dessein de Dieu ; fuir les contestations et la tentation d'avoir raison ; éviter le ton sans réplique, les « il faut » ; enfin exposer en peu de mots ce qui apparaît comme le plus conforme au plan de Dieu.

Selon Fr. Roger, le prieur a la charge devant son Seigneur de prendre la décision sans être lié à une majorité. Mais s'il manque une entente profonde, il doit prendre une décision provisoire et y revenir par la suite « car l'immobilité est une désobéissance pour les frères en marche vers le Christ ». La prise de décision ne se fait pas par vote majoritaire : on voit que la dimension personnelle de l'autorité est forte dans la pensée de Fr. Roger.

---

<sup>44</sup> *Ibidem*

<sup>45</sup> Joseph Thomas, art. cit, p. 361

<sup>46</sup> Roger Schutz, *Vivre l'aujourd'hui de Dieu*, Taizé, 1959

*b) La charge du prier.*

Le prier entraîne les autres vers le Christ et doit préserver la communauté des divisions internes : « *Si l'unité n'est pas visible, si elle n'éclate pas aux yeux, on ne pourra plus parler d'unité spirituelle* ». Il cherchera aussi à mettre en évidence les dons particuliers à chaque frère. Sa charge vient du Christ, il devra en rendre compte. En tout il devra s'armer de miséricorde : « *Qu'il ne laisse pas les autoritaires s'imposer et qu'il rende confiance aux faibles* ».

*c) Vraie et fausse autorité*

Seule la Parole de Dieu donne autorité à la parole humaine et donne à une personne d'intervenir dans la communauté. Celui ou celle qui exerce l'autorité doit avoir une vigilance constante à l'égard du péché. Son autorité n'est véritable que dans la prière. Pour chercher la volonté de Dieu, il doit vivre le dépouillement et l'oubli de soi. « *L'incompréhension, les lourdes déceptions, les abandons de tous genres, voilà les croix que doit porter patiemment celui qui exerce l'autorité dans l'Eglise, acceptant cette école d'humiliation* ».

L'autorité n'est pas contrainte humaine, imposition d'une volonté propre. Son rôle est de diminuer pour que le Christ croisse en ceux qui lui sont confiés. Son autorité ne peut être que christocentrique. Elle est vraie dans la mesure où il fait grandir les autres vers le Christ. L'obéissance au prier se justifie par son lien au projet communautaire, précisé dans la Règle :

« Veux-tu pour que nous ne soyons qu'un cœur et qu'une âme et pour que notre unité de service se réalise pleinement, adopter les options de communauté s'exprimant par le prier, te rappelant qu'il n'est qu'un pauvre serviteur de la communion dans la communauté » <sup>47</sup>

**5. Conclusion : Une obéissance qui libère et unit**

***L'autorité, c'est le Ressuscité au milieu de nous qui nous fait grandir***

A ce résumé du livre de Fr. Roger j'ajouterai ces réflexions personnelles.

Dans une communauté, l'autorité ne peut être que christocentrique. C'est Jésus présent au milieu de nous qui est finalement celui qui décide et qui fait qu'une décision sera accueillie avec joie et respect. Tous doivent prendre part à la recherche de la volonté de Dieu. La communauté et celui ou celle (et ceux) qui a reçu le don de la recherche de la communion. Chacun doit commencer par prendre conscience de cette présence de Jésus dans chacun. Si

---

<sup>47</sup> Fr. Roger, *Les Sources de Taizé*, Taizé, 2001, p. 102s

chacun fait la volonté de Dieu, Jésus est présent en chacun. Les frères et les sœurs doivent savoir que dans les responsables s'exprime la voix de Dieu.

Le responsable doit discerner que le frère est un membre vivant du corps du Christ. Celui-ci est irrigué par la sève eucharistique de l'Esprit. Dieu donne des lumières à tous. Par conséquent, il faut être très attentifs à ce que le plus grand nombre de personnes puisse s'exprimer, surtout les plus jeunes et les plus petits

Dans ce sens la règle de S. Benoît invite le prieur à être attentif aux plus jeunes dans la communauté, car souvent le Seigneur donne une lumière à travers eux.<sup>48</sup>

Dans une démarche de discernement de la volonté de Dieu et d'une décision à prendre, il faut le préliminaire absolument indispensable de la charité. Rien ne doit se faire en dehors d'elle. Une obéissance vécue en dehors de la charité ne peut être qu'aveugle. Et ce n'est pas à cette obéissance à laquelle le Christ nous appelle. Mais si les responsables et les frères et sœurs mettent entre eux avant tout la charité mutuelle, alors Jésus est au milieu d'eux. Il s'en suit que ce n'est pas le supérieur qui donne un ordre, mais c'est Jésus au milieu d'eux, dont le supérieur se fait l'interprète.

Dans cette soumission réciproque de l'un à l'autre, le frère et la sœur sentiront que dans la décision du responsable, il y a la volonté de Dieu et non la volonté humaine. La responsabilité de la personne qui a la charge de l'unité dans la communauté est de clarifier pour les autres la volonté de Dieu, discernée avec la présence de Jésus au milieu de la communauté. C'est ainsi que tous se sentiront libres. Libres d'écouter et d'obéir non pas à un homme, mais à Dieu.

Dans l'idéal, on n'aurait pas besoin de règles, ni de statuts ni de règlements. Dans l'amour réciproque, nous n'avons pas besoin de lois, car l'amour est l'accomplissement de toute loi. Mais les règlements sont là parce qu'il y a encore le « vieil homme », qui s'exprime en nous. Quand les choses vont de travers, alors on les consulte pour voir ce qu'ils disent. Et cela peut aider celui qui ne veut pas se plier à l'évidence de la charité. Qu'il accueille au moins ce qui est écrit.

### ***Un exercice charismatique de l'autorité et de l'obéissance***

Ceux qui exercent l'autorité (c'est-à-dire un ministère de communion) chercheront à mettre en valeur les dons particuliers de chaque frère et sœur, afin de les entraîner vers le

---

<sup>48</sup> Cf. Martin Hoegger, *Le consensus. Plus qu'une méthode : une culture ! En Chrétiens en marche.* 2005/2.

Christ. Exercer l'autorité, c'est se quitter, se dépouiller pour chercher la volonté de Dieu et faire grandir le Christ plein d'amour dans les autres. En cela chacun a à exercer une autorité, à commencer par les parents, qui cherchent à faire grandir leur enfant, en taille, grâce et sagesse « devant Dieu et devant les hommes » (Luc 2,52).

Comment le faire ? Livrés à nous-mêmes, nous sentons nos faiblesses. D'une part l'autorité peut devenir autoritarisme. D'autre part ceux qui sont en lien avec des personnes qui représentent l'autorité peuvent être animés par des sentiments de crainte ou de servilité, qui sont bien loin de cet « amour qui bannit toute peur » auquel l'Évangile nous appelle.<sup>49</sup>

Il faut donc que l'autorité et l'obéissance se vivent dans l'Esprit saint. C'est-à-dire dans l'Amour. Elles ne sont pas un acte aveugle, mais un acte théologique et charismatique.

Tous dans la communauté sont appelés à aimer la présence de l'Esprit Saint dans celui qui exerce l'autorité personnelle et dans le groupe qui exerce l'autorité collégiale.

Il doit y avoir réciprocité : le responsable doit aimer l'Esprit Saint dans le frère ou la sœur. Le frère doit aussi aimer le charisme de celui qui a reçu la responsabilité d'exercer le ministère de communion dans la communauté. « Mon père, confie-moi ce que l'Esprit Saint te suggère, afin de guérir mon âme », dit le disciple au père spirituel, dans un apophtegme, reconnaissant par là l'essentiel : la présence de l'Esprit Saint chez lui.

Les responsables de la communion fraternelle doivent demander à l'Esprit Saint de les éclairer comment ils ont à exercer l'autorité. De même les sœurs et les frères doivent demander à l'Esprit le charisme de l'attention spirituelle. Seul l'Esprit peut nous apprendre à obéir. Seule la vie dans la communion de l'*agapè* peut nous faire entrer dans une soumission réciproque librement et joyeusement assumée.

---

<sup>49</sup> Cf Marcel Neusch, De la crainte à l'amour chez saint Augustin, *Christus*, juillet 2002, pp. 295ss, pour une analyse de la *crainte* chez Augustin et son destin dans la morale occidentale. Augustin distingue entre une crainte servile, que l'amour du Christ doit bannir de notre cœur (I Jean 4,18), d'une crainte « qui demeure à jamais » (Ps. 19,10), laquelle est chaste. L'occident n'a pas perçu cette nuance chez Augustin. La peur est devenue un puissant ressort de la prédication. « Elle s'est aussi glissée dans la prédication et dans l'âme protestantes », écrit Jean Delumeau. (p. 302) Pour Luther, la crainte est un ressort pour provoquer la conversion, dont il ne dédaigne pas d'user. Nietzsche prétend que la crainte est « la mère de la morale ». Or, pour Augustin, « la crainte servile, la seule dont Nietzsche a l'expérience, n'est qu'une phase initiale, la plus éloignée de l'amour, et qui ne fait que préparer dans le régime de la liberté et de l'amour authentique » (p. 304)

## 6. *Bibliographie.*

- Bergeron, Richard, *Obéissance de Jésus et vérité de l'homme*, Montréal, Fides, 1976
- Bianchi, Enzo, *Le manteau d'Elie*, Abbaye de Bellefontaine, 1991
- Boisvert, Laurent, *L'obéissance religieuse*, Paris, Cerf, 1985
- Hausherr, Irénée, *L'obéissance religieuse*, Toulouse, Prière et Vie, 1966
- Jean-Paul II, *L'obéissance évangélique dans la vie consacrée*. Audience du 7 déc. 1994
- Licheri, Lucie, *Par un simple oui la vie religieuse apostolique féminine* Cerf Paris 1995
- Lubich, Chiara, *Que ta volonté soit fête*, Paris, Nouvelle Cité, 1981
- Matura, Thaddée, *La vie religieuse au tournant*, Paris, Cerf, 1971
- \_\_\_\_\_, *Suivre Jésus. Des conseils de perfection au radicalisme évangélique* Cerf Paris 1983
- \_\_\_\_\_, *Fondement évangélique des vœux et anthropologie moderne* Mediasèvres 1980.
- Quéré, France, *Tout le monde obéit*, *Christus*, No. 99, Juillet 1978
- Rondet, Michel, *La vie religieuse* DDB Paris 1994
- Schutz, Roger, *Vivre l'aujourd'hui de Dieu*, Taizé, 1959
- Fr. Roger, *Les Sources de Taizé*, Taizé, 2001
- Statuts et règlement de l'Institution des diaconesses de Saint Loup, 2002.
- Stählin, W. *La communauté fraternelle*, Paris, Crf-Oberlin, 1980,
- Thomas, Joseph, *Obéir dans l'Eglise*, *Christus*, No 99, juillet 1978
- Valadier, Paul, *Christus*, No 99, juillet 1978
- Viard, Claude, *Ecouter*, *Christus*, No. 99, Juillet 1978